

14^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

L'AUBERGE DE JEUNESSE DE L'ECOLE FREINET
EST PRETE
INSCRIVEZ-VOUS AU COURS DE VACANCES

C. FREINET : A nos amis Belges !	353
DAVAU : Le Dictionnaire C.E.L.	361
BERTRAND : Les classes de Perfectionnement. .	361
PICARDET : La scolarité prolongée.	362
CHARBONNIER : Au travail !.	363
GEORGES et NOURI : Un essai de Fichier de Sciences	363
LORRAIN : La Guilde de la B.T.	365
GAUTHIER : Les lieurs de « Gerbes »	366
LALLEMAND : Hélène Guinepiéd.	367
LALLEMAND : La Photo	369
C. F. : Conférences d'Albi et de Corbigny. . .	370
R. FAURE : Le G.E.N. de l'Isère.	371
PHILPIN : Le G.E.N. de Meurthe-et-Moselle. .	372
E. FREINET : Pour un Naturisme Proletarien. .	373
Journaux - Revues - Livres - Livres pour enfants	373

1^{er} JUIN
- 1938 -

18

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous immédiatement :

L'Éducateur Prolétarien, bi-mensuel, un an	35 fr.
étranger	45 fr.
La Gerbe, tous les dimanches.	10 fr.
étranger	18 fr.

Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire, souscription aux 10 numéros.... 10 fr.

COOPER. de l'ENSEIGNEMENT LAÏC
Vence (A.-M.) - C. C. Marseille 11503

Devons-nous augmenter le prix d'abonnement de notre *Éducateur Prolétarien* ?

Une récente décision des revues pédagogiques hebdomadaires a porté l'abonnement à 45 fr. au lieu de 40 frs.

Disons tout de suite que cette augmentation est pleinement justifiée par l'augmentation considérable des charges diverses qui pèsent sur ces périodiques (papier, main d'œuvre, etc.).

Devons-nous suivre le mouvement et porter l'abonnement de 35 à 40 frs. ?

Si nous voulons une revue toujours plus vivante et utile; si nous voulons continuer la parution bimensuelle de **HUIT FICHES**, et de fiches illustrées, il faut que l'abonnement nous permette de faire face aux dépenses nouvelles envisagées.

L'augmentation du prix d'abonnement, l'an dernier, permettant l'amélioration incessante de notre revue, n'a pas gêné, au contraire, la venue à nous de 300 nouveaux abonnés. Nous sommes persuadés que si, pour l'année à venir, nous offrons à nos camarades une publication qui soit vraiment l'outil de travail attendu et digne de l'espoir qu'on place en nous, on n'hésitera pas à payer la somme nécessaire.

Qu'en pensez-vous, camarades ?

Souscrivez à la

NOUVELLE SERIE DE DISQUES

PAGÈS, rue de Provence, Perpignan (P.-O.)

Le nouveau Conseil d'Administration de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Conformément aux décisions du Congrès d'Orléans qui avait chargé nos camarades de l'Allier de constituer le nouveau C.A., il a été procédé aux désignations suivantes au cours d'une réunion d'adhérents à Moulins, le 26 mai.

Administrateur délégué : BERTOIX, instituteur, St-Gérard de Vaux (Allier).

Administrateur délégué adjoint : CHARBONNIER, instituteur, C.C. Bellenaves (Allier).

Secrétaire : Mme CHERY, institutrice, Estivareilles (Allier).

Trésorier général : MAYET, instituteur, Terjat (Allier).

Responsable Rayon Cinéma : BREDUGE, instituteur, Ecole annexe de l'E.N., Moulins (Allier).

Responsable Rayon Disques et Phonos : PAGES, instituteur, rue de Provence, Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Responsable Rayon Imprimerie : FREINET, Vence (Alpes-Maritimes).

Autres membres du C.A. :

GUET, instituteur, Gennetines Saint-Plaisir (Allier).

BEAUREGARD, instituteur, Vernusse par Montmarault (Allier).

VIRMAUX, instituteur, Châtillon par Noyam d'Allier (Allier).

achetez

Nos éditions : Albums GGG, Collections d'Enfantines, Albums Gerbe reliés, abonnements Gerbe.

A nos amis belges

Le nouveau Plan d'Etudes belge, dont nous avons dit l'an dernier les heureuses innovations, a naturellement fait faire aux techniques nouvelles un grand pas en avant. Et l'Imprimerie à l'Ecole est, parmi ces techniques, celle peut-être qui a le plus bénéficié des dispositions nouvelles.

Depuis un an notamment, il y a chez nos voisins un puissant courant vers nos techniques — un courant trop puissant peut-être qui a débordé quelque peu nos initiatives et risque d'aller dans des directions qui ne sont pas favorables à l'éducation nouvelle libératrice que nous poursuivons.

Il nous faut regarder les problèmes en face, courageusement, si nous voulons trouver les solutions qui s'imposent.

*
**

FREINET - DECROLY :

La Belgique d'abord est victime d'une fausse mystique decrolyenne. On y a du travail scolaire et notamment de l'intérêt, une conception qui nous paraît exagérément scolastique et qui ne serait sans doute pas approuvée par le maître s'il était là encore pour animer les théories scientifiques qu'il a établies.

Je sais bien que les amis mêmes de Decroly ont, ces temps-ci, procédé à une adaptation du Decrolyisme, qu'ils en ont condamné les applications rigides et scolastiques, qu'ils nous ont suivi dans la conception moderne de l'idée de centres d'intérêts.

Ce n'est pas encore suffisant. L'image que Fernand Dubois lui-même présente à nos camarades belges de notre pédagogie n'est qu'une caricature de nos véritables buts et prouve que nous ne sommes pas encore suffisamment compris de ceux mêmes que nous croyions parmi nos meilleurs interprètes.

Dans un article du N° de Mai de Recherches Pédagogiques, F. Dubois, en effet, s'obstine à nous opposer à Decroly dans un article intitulé (faussement à nos avis) « En marge des clans pédagogiques : Freinet-Decroly ».

Nous voilà victimes encore une fois de cette mystique Imprimerie à l'Ecole qui fait croire que nous plaçons l'Imprimerie à la base de tous nos travaux, « que nous partons chaque jour d'une idée nouvelle, issue d'un texte d'enfants », que « le centre d'intérêt journalier est un texte, un produit plus ou moins littéraire de l'imagination et du rêve ».

Non, cela, c'est la caricature de notre technique, comme l'application mécanique des centres d'intérêts est la caricature du Decrolyisme.

Nous vantons l'Imprimerie parce qu'elle est un moyen d'expression libre, et un moyen actuellement à notre portée, et que la motivation qu'elle nous apporte nous permet de plonger suffisamment dans la pensée, dans la vie scolaire et sociale pour discerner avec un maximum de sûreté les véritables centres d'intérêt fonctionnel sur lesquels nous allons pouvoir asseoir notre activité. *

à

Nous n'avons jamais dit que l'Imprimerie doit être le centre d'intérêts de la journée. Elle le sera dans la mesure où elle exprimera les soucis des individus composant notre classe. Certains jours, quand l'imprimé choisi répond à 100 % à un puissant intérêt collectif, oui, l'imprimé peut constituer le centre d'intérêt pendant tout un jour, pendant plusieurs jours. Nous recon-

naïssons volontiers que c'est l'exception et que, la plupart du temps, à côté de cet intérêt essentiel qui a eu la majorité, d'autres préoccupations impérieuses s'affirment dont nous devons tenir le plus grand compte.

Imposer notre centre d'intérêts sous prétexte qu'il a obtenu la majorité au vote du matin serait ne rien comprendre à la complexité, à la mobilité et à la richesse de l'âme enfantine; ce serait rétrécir étrangement notre pédagogie, rendre stérile une idée dont le synthétisme dérouté quelquefois les faiseurs de systèmes mais est seule à la mesure des nécessités pédagogiques et humaines.

*
* *

Les belges ont grandement tort de comparer — et encore davantage parfois d'opposer — Freinet à Decroly. Nous ne voudrions pas qu'on nous place au même rang que les créateurs de systèmes pédagogiques. Nous n'avons pas la prétention d'être plus hauts : nous ne sommes pas sur le même plan.

Nous l'avons déjà dit dans une étude précédente : Il n'y a pas de méthode Freinet. Oui, j'ai été l'initiateur de l'Imprimerie à l'Ecole dont nous ne saurions trop vanter l'importance pour la libération scolaire de l'enfant. Mais notre méthode serait un danger si elle se cantonnait à cette technique, si elle mettait en valeur au détriment des autres une activité particulière, si elle nous faisait négliger les ressources innombrables de la vie et des découvertes et des expériences de ceux qui nous ont précédé dans cette voie périlleuse.

Nous ne sommes pas les fanatiques d'une méthode. Nous sommes, nous l'avons dit : **UN MOUVEMENT PÉDAGOGIQUE**, un vaste mouvement d'adaptation pratique de notre école aux nécessités de l'heure et aux moyens que nous offre aujourd'hui l'organisation sociale et scientifique. Nous sommes, avant tout, des praticiens qui travaillons, sans idée préconçue contre telle ou telle technique, telle ou telle méthode.

Nous avons une idée pédagogique qui nous éclaire et nous guide comme un flambeau : elle est la résultante des travaux théoriques et pratiques des pédagogues et des chercheurs de tous les temps.

Nous décortiquons tout verbalisme, nous luttons au maximum contre la scolastique; nous tâchons de redonner à l'effort des enfants ses composantes et ses buts naturels et humains; nous nous plaçons hardiment en face des problèmes essentiels de l'intérêt, de l'expression, de l'acquisition, de la formation et de l'effort, mais nous ne nous estimons point satisfaits lorsqu'on leur a donné en solution une de ces formules livresques et verbales qui caractérisent la pédagogie traditionnelle.

Nous sommes très exigeants, avec les autres et avec nous-mêmes. Nous ne disons pas que nous avons réussi parce que nous avons inauguré quelques techniques dont l'intérêt et la portée sont incontestables. Elles nous permettent de mieux mesurer le chemin qui nous reste à parcourir. Tout est à refaire. Ce n'est pas avec des mots que nous voulons bâtir notre nouvelle pédagogie mais en définissant d'une part ce que nous appellerons le climat du travail nouveau; en mettant au point ensuite les outils et les techniques de travail permettant enfin la réalisation effective et pratique, avec la masse des éducateurs, dans les écoles populaires, des rêves généreux des pédagogues.

Cette besogne ne sera jamais terminée puisqu'elle restera, en grande partie, une besogne d'adaptation permanente; elle ne peut pas être le fait d'un seul

homme, si génial soit-il. Elle doit résulter de la collaboration nécessaire de tous les éducateurs directement intéressés à la besogne entreprise.

Nous organisons cette collaboration; nous constituons les équipes qui mettent debout les nouvelles cathédrales. Quiconque désire travailler à la libération pédagogique de l'enfant peut et doit être des nôtres; et comme ils sont rares les pédagogues, les éducateurs qui osent aujourd'hui soutenir l'insoutenable thèse de l'éducation autoritaire et formatrice au service d'un régime et d'un Etat, comme les visées les plus intéressées elles-mêmes se masquent volontiers sous des protestations libérales, nous pouvons dire que tous les éducateurs progressistes seront un jour les adeptes du puissant mouvement de rénovation et d'adaptation dont nous avons été les hardis ouvriers.

Nous n'avons jamais dit que nous étions contre Decroly. Au contraire. Mais il est des pratiques Decrolyennes qui ne résisteront pas à l'expérience pratique d'une pédagogie organisée hors de tout parti-pris scolastique. Il y a suffisamment, dans le Decrolyisme, de principes généraux vivants pour que nous puissions laisser tomber ou même combattre les erreurs de technique et ne mettre en lumière que l'apport dynamique du maître.

Nous avons vanté la pédagogie montessorienne — ce qui ne nous empêche pas d'écarter tout ce qu'elle a de scolastique aussi. Que nos camarades expérimentent la méthode Cousinet, le plan Dalton, les projets. Qu'ils les expérimentent, non pas en partisans aveuglés par des méthodes trop tôt fixées, mais en éducateurs décidés à y puiser le maximum à la lumière nouvelle d'une pédagogie essentiellement pratique et coopérative qui a besoin, par dessus les frontières, d'imposer enfin ses besoins et ses droits.

C'est tout cela, notre mouvement. C'est la composante de ces recherches et de ces efforts en dehors de tout souci de nouveauté. La nouveauté c'est que deviennent réalités les considérations théoriques, que se libère enfin une pédagogie dont la tare est née de ses origines même parce qu'elle a été le fruit de cogitations de bureau alors qu'elle doit être l'organisation pratique et permanente, et dynamique, du courant de vie qu'on a bien souvent voulu, il est vrai, endiguer au lieu de le renforcer.

Que devient l'Imprimerie à l'Ecole dans tout cela? dira-t-on. Elle doit jouer son rôle, mais rien que son rôle. Nous n'en ferons pas un nouveau tyran, une nouvelle lubie pédagogique. Elle éclaire, elle anime, elle pousse à l'action vraie. Et cela est considérable. Peut-être cette action se minimisera-t-elle un jour si les réalisations nouvelles : cinéma, radio, disques, arrivent à satisfaire avec une plus grande perfection le besoin d'expansion qui est la grande raison d'être aujourd'hui de l'Imprimerie à l'Ecole.

*
**

Mais, si nous voulons réussir, nous devons nous dégager de l'emprise mercantile. Les grandes réalisations de notre époque, parce qu'elles n'ont souvent été possibles que par l'entremise de maisons d'éditions qui, nécessairement, font passer le souci mercantile avant toutes considérations pédagogiques, n'ont jamais pu être totalement au service de l'Ecole.

Si notre pédagogie est ainsi morcelée, si s'affrontent et se concurrencent méthodes et systèmes, si les matériels les plus divers vantent à l'excès leurs avantages, si la surenchère accompagne toujours dangereusement toutes

innovations, c'est qu'il y a toujours, derrière, l'exploitation qui tend à monnayer la nouveauté et qui ne triomphe que dans la mesure où faiblit la concurrence.

Atmosphère déplorable qui décourage tous les efforts et enlève à la pédagogie sa raison d'être permanente de science de formation de l'enfant, au service de l'éternel devenir humain.

Notre Groupe s'est placé résolument, dès son origine, hors de cette conception mercantile. Nous avons toujours affirmé que nous étions constitués pour œuvrer pédagogiquement et non pour faire des affaires. Si, dans notre marche en avant, nous sommes contraints, par la carence de ceux qui devraient nous aider, si le progrès pédagogique était vraiment leur devise et leur but, si nous sommes contraints de réaliser nous-mêmes le matériel qui nous est indispensable, nous faisons face de notre mieux à cette nécessité. Mais le jour où nous trouvons une firme ou une organisation susceptibles d'œuvrer techniquement selon les directives de notre mouvement pédagogique, nous sommes toujours heureux de nous décharger des soucis commerciaux. Nous avons fait maintes fois, dans ce sens, des offres à des maisons d'éditions et à des organisations syndicales, sans succès il est vrai.

Nous disons ceci pour bien montrer le sens de notre mouvement : Ce n'est pas parce que des camarades monteront leur presse, ou s'organiseront même pour construire un matériel qu'ils croiraient mieux adaptés à leurs besoins, qu'ils n'auraient pas dans notre groupement les mêmes droits que leurs camarades moins entreprenants.

Au contraire, nous disons toujours à nos camarades : Si vous pouvez trouver du papier à imprimer sur place, de façon à éviter les frais de port, profitez-en. Si vous trouvez des occasions de caractères, ne les laissez pas échapper, et tâchez même d'en faire bénéficier vos camarades. Mieux : Si vous voyez des améliorations possibles à notre matériel, si vous connaissez des commerçants qui vous font de meilleures conditions que celles dont nous disposons, faites-nous-les connaître afin que, en commun, par la collaboration permanente de tous les camarades, nous arrivions à satisfaire au mieux tous les intérêts.

*
**

Si nous partons d'un tel point de vue, si donc est possible la participation à notre mouvement de tout partisan de l'École nouvelle populaire, il n'y a pas de schisme possible : il faut que nous travaillions tous en collaboration.

On ne comprendrait pas en France que des instituteurs forment un nouveau groupement qui, rompant avec nous sous des prétextes plus ou moins avouables et futiles, se mettrait à refaire ce que nous avons déjà fait, à trébucher là où nous avons tâtonné, qui hésiterait à profiter de notre collaboration, alors qu'il est si facile et si simple de travailler au sein de notre coopérative qui ne pose, à l'entrée, aucune condition idéologique ou spirituelle.

Des instituteurs, des professeurs se joignent maintenant à notre mouvement. Nous les avons accueillis fraternellement en leur offrant généreusement tous les avantages de notre technique, de notre coopérative et de nos réalisations. Avons-nous mis le moindre obstacle à leur adhésion ? Leur avons-nous demandé de croire ce que nous pensons ou de suivre des éducateurs à

qui ne sont pas posés les mêmes problèmes. Nous leur avons dit au contraire : Ce n'est pas nous qui connaissons vos besoins mais vous-mêmes; ce n'est pas nous qui pouvons vous donner les directives pour les réalisations coopératives dont vous avez besoin. Organisez-vous, travaillez au sein de la coopérative pour adapter nos techniques à vos classes. Nous vous aiderons sans réserve.

Et même au point de vue confessionnel, au point de vue social et politique, avons-nous par hasard imposé nos idées. Ce serait contraire aux statuts même de la Coopérative et contraire aussi aux buts que nous nous assignons. Certes le problème confessionnel à l'école ne se pose pas en France de la même façon presque décisive qu'en Belgique et, en général, les écoles confessionnelles sont tellement retardataires qu'il ne leur vient pas à l'idée de se joindre à notre mouvement.

Mais avons-nous jamais brimé les camarades croyants ? Ce qui ne nous empêche pas de dire notre fait au cléricisme obscurantiste qui est une tout autre affaire; et nous avons pu lire au Congrès d'Orléans une lettre de salutations d'un chanoine qui dirige une école catholique libre où il introduit progressivement nos techniques. Ce chanoine apprécie depuis longtemps l'honnêteté et la pureté de notre effort. Il regrette bien sûr que nous ne soyons pas catholiques, mais il souhaite le succès croissant de nos réalisations généreuses.

Il est vrai cependant que nous sommes antifascistes, que nous sommes front populaire, que nous soutenons l'Espagne Républicaine luttant désespérément contre le fascisme franquiste et international, que nous sommes pour la République contre les partisans d'un régime totalitaire et fort, que nous vantons l'U.R.S.S. à l'occasion et maudissons l'Allemagne hitlérienne et l'Italie mussolinienne.

Mais nous ne faisons en cela que nous défendre et défendre notre Coopérative et nos possibilités de travail progressiste. Et, dans ce domaine, le passé et le présent nous prouvent avec brutalité la justesse de notre conception. Nous savons ce que l'Italie a fait du beau mouvement de renouveau pédagogique d'il y a quinze ans — c'est le manuel unique qui a triomphé et la discipline à la Balilla qui a remplacé l'éducation nouvelle. Nous savons — ou nous ne savons pas toujours — ce que Hitler a fait de la pléiade d'éducateurs généreux qui, en Allemagne, croyaient avoir découvert la voie définitive de la libération; nous avons le triste spectacle de Vienne, naguère « capitale pédagogique de l'Europe », où ne subsiste plus une seule des initiatives qui faisaient son renom. Nous avons là un avant-goût de ce que nous imposerait le fascisme en France. Notre mouvement tout entier disparaîtrait immédiatement **ET JE N'ASSISTERAIS PAS MOI-MEME** à cet étouffement. Tandis que nous voyons tous les gouvernements populaires se préoccuper de l'école, rechercher les techniques nouvelles et les expérimenter dans la mesure du possible.

Tout de même, nous travaillons mieux en France qu'il y a trois ans; nous nous y sentons dans un autre climat !

Et on voudrait peut-être que nous acceptions de gaité de cœur notre disparition, que nous ne soutenions pas ceux qui ont contribué à créer ce climat et qui, dans des conditions dont nous ne sous-estimons pas les difficultés, réalisent progressivement dans le sens de nos techniques ?

Nous sommes obligatoirement antifascistes parce qu'il s'agit là d'une question de vie ou de mort. Il ne s'agit pas d'une croyance ni d'une idéologie mais d'un simple geste de défense contre les destructeurs avoués de notre effort.

Qui donc pourrait nous reprocher cette attitude ?

Voilà très loyalement notre action et nos possibilités.

Si maintenant, connaissant nos buts, notre organisation, notre dynamisme, des éducateurs dissidents essayaient de créer en France un organisme parallèle et concurrent, nous pourrions dire sans hésitation : voilà une poignée d'ambitieux qui ont besoin de se servir de l'auréole de l'éducation nouvelle pour se faire un nom et sans doute des bénéfiques, pour tromper et exploiter ceux qui se joindront à eux.

Tous ceux qui ont à cœur de collaborer vraiment au succès de l'éducation nouvelle ont leur place et toute leur liberté de travail et de propagande au sein d'une coopérative où les plus travailleurs, les plus dévoués, les plus généreux prendront nécessairement la place prépondérante que leur vaudront leur dévouement et leur générosité.

*
**

Je m'adressais à nos camarades belges et voilà que je parle presque exclusivement en Français. C'est à dessein justement que je ne veux pas m'aventurer profondément dans des questions que je ne connais pas suffisamment et je n'ai nullement la prétention de vouloir diriger nos camarades belges.

Au contraire, je pense que nos amis belges doivent s'organiser en Belgique d'abord. Je n'ai pas fait que de le penser : chaque fois que j'ai été au milieu de nos adhérents belges, je leur ai tenu ce même raisonnement : organisez le mouvement en Belgique ; ce n'est pas nous, Français, qui pouvons faire cette besogne à votre place. Les frontières sont de plus en plus infranchissables ; produisez votre matériel : voici nos modèles et nos plans. Editez une revue si vous le pouvez, afin d'y étudier les questions spéciales à la pédagogie de votre pays et qui nous échappent nécessairement. Nous vous aiderons. — C'est ainsi que nous comprenons toujours la collaboration et nous ne croyons pas que nul en Belgique puisse s'en plaindre.

Mais nous regrettons de constater qu'il n'y a pas en Belgique cette unité, cette coopération dans le travail que nous avons réalisée en France.

Mawet, entièrement d'accord avec nous, a satisfait au mouvement belge de l'Imprimerie ; il a fait fabriquer le matériel selon nos conseils ; il édite un bulletin qui travaille à l'adaptation de l'Imprimerie aux Ecoles belges.

Et dans un coin de la Belgique, dans les circonscriptions de deux Inspecteurs que nous savons cependant si dévoués à l'éducation nouvelle, et sous l'impulsion d'ailleurs de ces Inspecteurs, plusieurs centaines d'éducateurs viennent à l'Imprimerie à l'Ecole — ce dont nous nous réjouissons.

Ces instituteurs se sont récemment réunis en Congrès spécial à Ath et ils ont constitué une association : « Les disciples de Gutenberg ». Le compte-rendu qui a été publié dans « Vers l'Ecole Active », dit l'enthousiasme des participants de ce Congrès groupés autour de Messieurs les Inspecteurs Fernand Dubois et Bouté.

Je me réjouirais sans réserve d'une telle réunion si, à la lecture du compte-rendu, je n'étais fondé à croire une chose : les 100 imprimeurs réunis

à Ath semblent ignorer qu'il y a en France un mouvement de l'Imprimerie à l'École qui groupe 500 adhérents et a à son actif des réalisations qui marquent une époque pédagogique; ils semblent ignorer qu'il existe à Bruxelles un groupe important qui, en accord avec nous, fait de l'excellente besogne. Ils semblent vouloir partir seuls, sans profiter de notre travail, sans nous faire profiter de leur activité.

Cette dualité ne doit pas exister. Nous ne devons pas nous exposer à éparpiller ainsi nos efforts. Il faut que les imprimeurs d'Ath connaissent nos réalisations comme il faut que nous soyons au courant de leurs initiatives. Rien ne s'oppose à cette collaboration. Absolument rien !

Comme je le disais pour la France : un schisme pédagogique est incompréhensible et impossible à l'intérieur d'un mouvement qui ne vise que l'amélioration pédagogique en dehors de toutes considérations personnelles.

Il faut, il est nécessaire, que s'établisse en Belgique, et entre la France et la Belgique, la collaboration indispensable.

Et surtout qu'on ne se laisse point diviser par des questions secondaires de matériel et d'éditions : si les imprimeurs de Ath veulent fabriquer ou faire fabriquer leur matériel, nous n'en serons que plus heureux à condition que notre collaboration permanente leur permette de profiter de nos découvertes et de nos perfectionnements et que nous profitions de même des améliorations qu'ils ne manqueront pas d'apporter à notre matériel.

Mais pourquoi entreprendre ici et là des éditions particulières qui ne pourront pas se suffire, alors que de l'effort de tous viendra notre succès commun; pourquoi ne pas diffuser ce qui est déjà édité ?

Il ne s'agit pas ici de servir la renommée de qui que ce soit. Nous devons être capables de fondre nos activités au sein de la puissante réalisation commune. Ce faisant nous donnerons aux éducateurs, aux parents et aux élèves eux-mêmes un exemple vraiment symbolique de l'esprit qui doit animer l'école nouvelle populaire.

...

Les écrits sont toujours incomplets et trahissent bien souvent nos pensées et nos désirs.

Pour collaborer vraiment, il faut se connaître, il faut se rapprocher, il faut se réunir.

Je propose que, au cours des vacances prochaines, s'organise en Belgique, un grand Congrès de l'Imprimerie à l'École auquel assisteront où seront représentés tous les adhérents, quelles que soient leurs tendances politiques et leurs croyances religieuses. Et là, sans parti-pris, avec le seul souci de servir l'éducation nouvelle, nous organiserons pratiquement la collaboration de tous au sein d'un vaste mouvement belge de l'Imprimerie à l'École, qui sera l'heureux pendant de notre mouvement français avec lequel doit se continuer d'ailleurs la plus étroite des coopérations.

Au nom de cette amitié qui a caractérisé l'atmosphère de notre Congrès d'Orléans, nous demandons à nos camarades belges de réaliser cette collaboration dans l'action et l'effort qui, au-dessus des méthodes et des hommes, assurera l'adaptation permanente et méthodique de l'école aux conditions contemporaines de l'évolution sociale.

C. FREINET.

DANS LE NORD

RECTIFICATION

L'Éducateur Prolétarien a publié (n° 15-16, p. 301-302) une information selon laquelle une discorde se serait élevée au sein du Comité du Groupe du Nord des Amis de l'École Nouvelle, discorde qui aurait entraîné la démission de certains de nos camarades de la direction effective du Groupe.

Après informations plus complètes, nous apprenons :

— Qu'il n'y a aucune démission au Comité du Groupe du Nord ;

— Qu'il n'y a eu qu'un malentendu et qu'actuellement il n'y a aucune discorde ;

— Que tous sont résolus à continuer leur fraternelle collaboration au Groupe du Nord et à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Nous nous réjouissons pleinement de l'effort que nos camarades ont fait pour resserrer davantage encore les liens qui doivent unir les ouvriers de l'éducation nouvelle et nous affirmons à nouveau notre désir inlassable de collaborer avec les éducateurs et avec les groupements qui œuvrent dans la même voie.

Le Groupe du Nord est lié avec nous par dix ans de fraternelle collaboration. Cette collaboration continuera.

Nos Cours de Vacances à l'École Freinet

Nous aurons cette année, beaucoup de monde, tellement que nous hésitons à faire deux cours.

Nos cours en effet ne sont pas une vulgaire école où nous nous contenterions de faire chaque jour une ou deux causeries. C'est pendant toute la journée, sans arrêt, qu'il nous faut parler et nous donner pour que les participants soient imprégnés comme nous le désirons de la nouvelle vie scolaire.

On comprendra que, dans ces conditions, huit jours de travail semblable sont un maximum.

A ce jour, la presque totalité des inscriptions sont pour le premier cours, du 24 au 30 juillet. Nous en concluons que c'est une date qui paraît mieux convenir à la majorité des camarades.

Nous ne ferons donc qu'un cours de vacances, du 24 juillet inclus au 30 juillet inclus.

Nous n'étudierions la possibilité d'un 2^e cours que si le nombre de demandes pour ce cours était trop important.

Nous demandons à nos camarades de comprendre nos raisons et de se faire inscrire

pour notre semaine unique de cours du 24 au 30 juillet.

ORGANISATION

1^o Logement

- a) A l'hôtel à Vence..... 15 à 18 fr.
- b) Sur paillasse dans les annexes de l'École 3 fr. par nuit
- c) Auberge de jeunesse..... tarifs habituels
- d) Camping avec tente apportée.... gratuit
- e) Camping en plein air sous les pins gratuit

2^o Repas

- a) à Vence, l'un..... 15 à 18 fr.
- b) Repas mixte en commun dans les annexes de l'École: viande à midi, vins du pays, café.... 10 à 15 fr.
- c) Repas à l'Auberge..... prix habituels
- d) Repas végétariens et fruitariens à l'École même pour les convaincus seulement; le repas 8 à 10 fr.
- e) Repas libres dans le bois.

Les enfants des participants pourront, pendant toute la semaine, partager la vie de la communauté.

ORDRE DES TRAVAUX

Le matin, de 8 h. à 10 h. : Travail des enfants selon nos techniques. Organisation des activités. Démonstrations permanentes par les enfants eux-mêmes.

De 10 h. à midi : Conférence de critique et de mise au point des techniques examinées.

De 15 h. à 17 h. : Travail par groupes d'après les archives de l'Imprimerie à l'École: Dictionnaire, fichier, Bibliothèque de travail, Disques, recherches psychologiques, etc.

De 17 h. à 19 h. : Conférences de l'École ou d'Elise Freinet.

De 20 h. 30 à 22 h. : Réunion générale de discussion et de critiques où tous les participants prendront la parole.

Musique, chants et danse.

L'AUBERGE de JEUNESSE de l'ÉCOLE FREINET est prête

Elle vient d'être construite, avec la participation active des enfants de l'École sur un monticule boisé dominant l'École, au pied des Baous, face à la baie d'Antibes, à quelques kilomètres à peine à vol d'oiseau.

A trois kilomètres de Vence par une belle route toute neuve, avec des possibilités de campement sans limite, l'Auberge de jeunesse de l'École Freinet accueillera tous ceux qui veulent tout à la fois suivre la vie de l'École et respirer l'air vivifiant des forêts provençales.

Notre Dictionnaire C.E.L.

Note de DAVAU à tous les camarades de la Commission du Dictionnaire

I. — A la date du 20 mai, les équipes ont dû échanger deux à deux leurs listes de mots retenus. Il faut absolument que le 15 juin au plus tard, toutes ces listes me soient parvenues pour que je les examine (unité du travail) et prépare la distribution de la 2^e tranche de collaboration.

Quelques-uns d'entre vous se sont émus de ce que je n'avais fait sélectionner dans ces listes que les mots chefs de file, et non tous les mots à retenir de la famille. N'ayez aucune inquiétude à ce sujet.

Puisque nous avons adopté la présentation par famille, l'équipe qui aura à s'occuper d'un mot-racine devra en faire l'étude très approfondie et jugera à ce moment les dérivés et composés à faire figurer à la suite. En effet, la sélection ne comporte pas seulement la radiation des mots désuets et des mots trop scientifiques, mais aussi l'adjonction de mots nouveaux usuels. (Ex.: une course cyclo-pédestre).

II. — Le groupe C.E.L. d'Indre-et-Loire, réuni le 12 mai, a adopté pour notre dictionnaire une formule de présentation émanant de notre camarade Langlois. Pour des raisons qu'on devinera facilement, je ne puis divulguer cette formule pour l'instant. Je vous mettrai prochainement au courant par circulaire et chacun sera invité à me donner son avis à ce sujet. Mais je puis vous assurer qu'il s'agit d'une formule vraiment neuve et pratique. Ainsi présenté, le Dictionnaire C.E.L. permettra à de jeunes élèves du cours élémentaire de trouver facilement et rapidement le renseignement cherché.

III. — Le groupe d'Indre-et-Loire examine en ce moment une page-type du dictionnaire que j'ai immédiatement établie d'après cette conception qui respecte d'ailleurs les principes adoptés par le

Congrès. A notre réunion de la mi-juin, le groupe fera une mise au point en tenant compte des observations de chacun de ses membres.

Puis, je la publierai dans l'Éducateur du 1er juillet pour recevoir ensuite les critiques des Membres de la Commission et de tous les abonnés. Et je remanierai mon travail s'il y a lieu.

Avant la fin de l'année scolaire, je distribuerai un premier train de mots à expliquer sur le modèle de la page-type adoptée. Et je crois qu'avec la bonne volonté de tous, et un cercle élargi de collaborateurs, notre travail devra avancer rapidement.

IV. — Plusieurs camarades qui n'étaient pas inscrits à la Commission du Dictionnaire m'ont envoyé spontanément leur offre de collaboration. Je les en remercie. Et je demande instamment à tous lecteurs de l'E. P. que la question intéresse de se faire inscrire immédiatement.

M. DAVAU,
La Noieraie - Amboise.
(Indre-et-Loire).

Les Classes de perfectionnement

Chargé par Freinet d'entreprendre une enquête sur les classes de perfectionnement et les moyens d'adapter nos techniques à ces classes, je soumetts aux camarades un plan de travail.

● I. — Devons-nous nous borner à l'acquisition des connaissances essentielles : lecture, rédaction, calcul ? Où pouvons-nous déborder ce cadre ?

• Si oui, quelles autres activités proposez-vous ? Indiquez le rôle que vous leur attribuez et l'emploi que vous en faites.

● II. — La lecture. — Les imprimés produits en classe ou ceux provenant des écoles correspondantes sont-ils suffisants pour faire lire les élèves ?

• Sinon, par quels ouvrages les complétez-vous ?

• Conseillez-vous la lecture collective ou la lecture individuelle ?

• Comment obtenez-vous que vos élèves prennent l'habitude et le goût de la lecture ?

● III. — *La rédaction.* — Vos élèves vous apportent-ils des textes libres en nombre suffisant ?

• Ces textes présentent-ils quelque intérêt et quelque variété ?

• Tous les élèves rédigent-ils des devoirs en nombre à peu près égal ? Ou bien y en a-t-il qui font preuve de passivité, alors que d'autres paraissent trop prolifiques ?

• Quels procédés employez-vous pour stimuler le désir de s'exprimer ?

● IV. — *Le calcul.* — Le fichier M. D. permet l'acquisition de la multiplication et de la division.

• Comment, et à l'aide de quel matériel enseignez-vous l'addition et la soustraction ?

• Comment vous y prenez-vous pour donner le sens des opérations ?

• Vos élèves ont-ils à résoudre des problèmes ? Les composent-ils eux-mêmes ou leur imposez-vous un énoncé ? Cet énoncé est-il le même pour tout le groupe ou varie-t-il avec chaque élève ? Où cherchez-vous les données des problèmes et de quelle façon ?

● *Le fichier C.E.L.* — L'employez-vous ? Indiquez le parti que vous en tirez.

• L'avez-vous complété ? A l'aide de quels matériaux ?

● VI. — *Les promenades scolaires.* — Y avez-vous recours ? Quelles difficultés avez-vous surmonté ces difficultés ?

• Quel rôle attribuez-vous aux promenades scolaires ?

• BERTRAND.

Adresser les réponses au camarade

BERTRAND,

91 bis, Boulevard de la Liberté
à AGEN (Lot-et-Garonne).

Scolarité prolongée

Camarades ayant classes spéciales ou sections même mixtes de scolarité prolongée voudraient-ils se mettre en rapports pour examen en commun des résultats acquis et des possibilités pratiques à envisager pour 1938-39. Journaux, enquêtes, échanges, correspondance, etc...

Ecrire à PICARDET, Sardy, par Corbigny (Nièvre).



NOUVEAUTÉS

Nous sommes en mesure de livrer à l'avenir des bois pour montage des clichés linoléum.

Nous avons trois formats :

10 cm. x 7 cm. à 1 fr. le morceau.

8 cm. x 6 cm. à 0 fr. 80 —

6 cm. x 5 cm. à 0 fr. 60 —

A la rentrée d'octobre, nous livrerons des casses avec couvercle coulissant.

Polices majuscules pour titres. — C. 20, majuscules seulement, pour titres du journal, titres des textes, titres de programmes, etc... permettant de composer 4 à 5 lignes selon le texte :
Complet avec blancs 65 fr.
Casse majuscule 20 fr.

Le Fichier de Calcul M.D. est réédité et livrable. — Au total, 747 fiches (demandes et réponses), merveilleux outil de travail autocorrectif, l'un 35 fr.

Rhodoïd transparent. — Nous sommes enfin en mesure de livrer du rhodoïd transparent très rigide aux conditions suivantes :

Rhodoïd format fiche 1 fr. 30

Format double fiche 2 fr. 60

Le mètre carré (3/10^e de m/m.) 32 fr. »

POLICES DE CARACTÈRES

Ordinaires, le kilo 46 »

Polices Standard, le kilo 34 »

Blancs assortis, le kilo 25 »

Classeur Fichier Calcul : l'un 4 »

— les deux 7 50

TIF 130 17 »

TIF 140 26 »

TIF 150 13 »

(à cause de la baisse du change)

PAPIER BLANC

Format fiche ou *Gerbe* 13 »

Format double fiche 26 »

Prière de tenir compte de ces modifications dans le calcul des devis modèles.

COURS COMPLÉMENTAIRES

Au travail !

Il me semble, d'après les quelques lettres de collègues que j'ai reçues, que pour nos classes, le fichier le plus facile à créer est celui de géographie.

Aussi, comme il faut « commencer » si l'on veut faire quelque chose, je propose aux collègues des C.C., E.P.S., etc... la constitution d'un fichier de la façon suivante :

1° Etude de la France par régions.

Pour chaque région :

a) Une fiche comprenant un passage d'un bon auteur de géographie (Lablache, de Martonne, etc...).

b) 3 ou 4 fiches avec des textes décrivant la région étudiée.

c) 1 ou 2 fiches avec des textes d'écrivains locaux sur la région étudiée.

d) 1 fiche avec des textes d'enfants (extraits des journaux scolaires) et caractéristiques de la région.

e) 1 fiche comprenant un résumé des statistiques contenues dans les rapports présentés aux Conseils généraux sur l'agriculture, l'industrie, etc...

Le nombre de fiches varierait évidemment suivant l'importance de la région.

Si chaque camarade voulait se charger de la région qu'il habite, avec un peu de bonne volonté, nous pourrions avoir un fichier prêt pour la rentrée d'octobre. Que ceux qui acceptent (il va sans dire qu'il n'est pas nécessaire d'être dans un C.C. ou une E.P.S. pour accepter) m'écrivent pour que le travail soit distribué. Mais pressez-vous ! Dans deux mois nous serons en vacances !

E. CHARBONNIER.

C. C. Bellenaves (Allier).

Un essai de fichier de sciences

Fiches de Travail individuel ou par Groupes

L'individualisation de l'Enseignement est certainement un des buts essentiels poursuivis par le mouvement d'éducation nouvelle sous le signe de laquelle cette brochure est rédigée.

On s'achemine ainsi vers la suppression progressive des leçons formelles du maître pour les remplacer par des travaux personnels ou d'équipes exécutées par les élèves.

Nous ne pouvons que conseiller à nos camarades l'emploi de cette méthode dans leur classe, même d'une façon timide et parcelaire au début. Nous connaissons parfaitement les difficultés inhérentes aux gros effectifs scolaires. Elles sont surmontables. Et les maîtres apprécieront vite les avantages d'une telle pédagogie : Activité de l'enfant qui acquiert ainsi le sentiment et la joie de la découverte, partant connaissances plus sûres et plus profondes.

*

Nous avons établi quatre fiches à remettre

aux enfants qui devront travailler seuls. L'exécution sera confiée ici à des groupes de trois ou quatre élèves. Est-il besoin de dire que ces fiches ont été expérimentées et mises au point à l'usage ?

Il est entendu que le maître prépare les appareils — ou tout au moins leurs éléments — Nous indiquons sur chaque fiche le matériel nécessaire à mettre à la disposition de l'équipe. Il peut varier légèrement, certes, suivant les ressources de la classe. Aussi bien nos fiches ne sont pas formelles mais nécessitent une adaptation. Nous y reviendrons plus loin.

Les fiches 1 et 2 permettent d'établir les principes de base sur lesquels repose la construction du thermomètre.

Les fiches 3 et 4 montreront de quoi dépend sa sensibilité.

Entre les deux séries se placent naturellement les exercices d'observation directe sur le thermomètre.

Nous ne donnons ces fiches qu'à titre d'exemple. Elles ne se rapportent qu'à quelques points précis du programme.

*

Cette méthode ne supprime pas, tant s'en faut, la part du maître. Son rôle, selon un mot connu, est discret mais essentiel :

Il prépare, met au point les fiches, et il

ne s'agit pas en ce domaine d'un travail de bureau. Le maître doit expérimenter et miner à l'avance les expériences prévues, sinon il s'exposerait à de graves mécomptes : expériences ratées pour un détail, les enfants se trouvant désorientés devant les exercices de réflexion auxquels ils sont conviés par la suite.

Les travaux exécutés, à lui de redresser, de rectifier, de corriger (mais après coup) les interprétations et les conclusions. L'enfant ne peut tout découvrir, et il est bon qu'il le sache. Le maître devra relier les conclusions par des leçons de synthèse. Elles seront faciles à faire. On peut être assuré de l'activité et de l'enthousiasme des jeunes élèves.

Jean GEORGES - M. NOURI.

EMPLOIS VACANTS

à la

Coopérative de l'Enseignement Laïc
VENCE (A.-M.)

.....

Par suite du départ au régiment de deux de nos employés actuels, nous cherchons :

Deux camarades, hommes ou femmes, susceptibles de gérer la Coopérative : l'un des deux au moins doit avoir des compétences et des capacités comptables, l'autre plus spécialement apte aux travaux d'expédition.

Ce travail conviendrait particulièrement à un ménage que nous pourrions loger, soit aux environs de l'École, soit même à Vence (3 km. de belle route puisque notre route est enfin terminée).

Un camarade ayant des capacités de bricolage et capable de conduire l'auto.

Conditions normales de rémunération, d'assurances et de travail.

MACHINES A ECRIRE "MIGNON"

Nous sommes en mesure de faire livrer pour des prix variant entre 3 et 400 fr., des machines Mignon en bon état de fonctionnement.

Nombre limité d'occasions. Nous écrire.

CASSES

Nous allons enfin pouvoir fabriquer nos casses selon des modèles adaptés à nos besoins, et fermées par des couvercles à glissières.

Il s'agit de fixer nos modèles :

a) Casses dites parisiennes pour c. 8 à 12 ;

*

Nous serions heureux de recevoir les avis des camarades qui auront expérimenté ces fiches de travail dans leur classe.

Nous pourrions en établir d'autres. Nous prions tous ceux qui ont été intéressés par cette façon de travailler, d'en établir d'autres eux-mêmes sur les différents points du programme de sciences, de les expérimenter, de nous les envoyer.

Nous nous proposons d'en publier d'autres dans les prochains bulletins syndicaux.

La Commission Pédagogique.

Extrait du *Bulletin Spécial* de la section de l'Allier et consacré aux programmes limitatifs de 1938. Ce bulletin est vendu 5 fr. (Guet, à St-Plaisir. C.C. Clermont-Ferrand 1816).

b) Casses spéciales pour jeunes enfants (cours préparatoires et élémentaires), c. 16 à 36.

Nous demandons aux camarades qui ont des idées là-dessus de nous les communiquer sans retard. Joindre les croquis si possible.

ENQUÊTE

Ce qu'on devrait faire à l'école

Empailler, naturaliser des animaux.

Existe-t-il un guide simple permettant la naturalisation des animaux ?

B. MOLINIÉ.

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal.....	Fr. 140 »
1 plaque à encre.....	5 »
1 rouleau encreur.....	18 »
1 tube encre noire.....	6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12.....	140 »
1 blancs assortis.....	30 »
1 casse.....	30 »
4 alphabets gommés.....	0 60
15 composteurs.....	37 50
6 porte composteurs.....	4 50
1 paquet interlignes bois.....	6 »
1 ornements.....	3 »
1 brosse.....	3 »
Emballage et port, environ.....	30 »

353 60

Première tranche d'action Coopérative.. 25 fr.

Abonnement *Educateur Prolétarien* et

Gerbe..... 45 »

423 60

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

Fiche à adresser à **ALZIARY, LE THORONET (Var)**Avant le 1^{er} Juillet pour la 1^{re} série d'échangesAvant le 1^{er} Septembre pour la 2^e sérieAvant le 3 Octobre pour la 3^e série (rentrée)

IMPRIMEUR :

NOM :

ADRESSE :

par

DEPARTEMENT :

GARE :

RESEAU :

DATE :

N° :

IMPRIMEUR N° :

EQUIPE N :

CATEGORIE :

SERIE :

ÉCOLE : (Répondez par le nombre indiqué).

NOMBRE D'ELEVES TRAVAILLANT A L'IMPRIMERIE :

AGE SCOLAIRE : 4 catégories (1. petits; 2. moyens; 3. grands; 4. tous).

NATURE : (1. garçons; 2. filles; 3. géménées ou mixtes).

1. tous les jours ?

IMPRIMEZ-VOUS :

2. de temps en temps ?

Centre d'intérêt - travail par groupe - textes libres.

FORMAT DU JOURNAL :

PERIODICITE :

Corps du caractère :

Modèle de presse :

LE PAYS :

Région géographique :

Topographie :

Industries :

Agriculture :

Commerce :

Centres d'intérêt dominants :

DESIRES : Voulez-vous un correspondant journalier ? Oui.

Non.

A combien d'équipes de 8 voulez-vous appartenir ?

NOM DU CORRESPONDANT JOURNALIER : Si vous êtes déjà entendu incrivez ici :

ADRESSE :

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES INTERNATIONALES

Fiche à adresser à **BOURGUIGNON, instituteur à BESSE-SUR-ISSOLE (Var)**

Avant le 1^{er} Juillet pour la première série d'échanges ;

Avant le 3 Octobre pour la deuxième série (rentrée).

1. Nom et adresse (lisibles) _____

2. Age scolaire des élèves _____

3. Nombre de Correspondants étrangers demandés _____

4. Nationalités demandées (dans l'ordre de préférence) :

a) _____

b) _____

c) _____

d) _____

e) _____

5. Pratiquez-vous l'Imprimerie ? _____

Editez-vous un journal de classe ? _____

6. Correspondance envisagée :

a) entre maîtres (recommandée) _____

b) entre enfants ? _____

— envoi simple d'imprimés (journal de classe, cartes postales, dessins) _____

— correspondance COLLECTIVE ? _____
(lettres et journaux, Colis Postaux).

— correspondance INDIVIDUELLE ? _____
(cartes postales, courtes lettres).

7. Connaissez-vous une langue étrangère ? _____

Voulez-vous des correspondants de cette langue ? _____

8. Connaissez-vous l'esperanto ? _____

Ou bien voulez-vous utiliser nos services de traductions ? _____

9. Pourriez-vous accepter, le cas échéant, de faire partie du service de traduction ? _____

Dans l'affirmative, pour quelle langue ? _____

Partie réservée au Service

Date de réception : _____

Numéro d'ordre : _____

Correspondants attribués : _____

Renseignements sur les échanges :

a) Correspondants étrangers répondant régulièrement :

N^{os} : _____

b) Correspondants n'ayant pas répondu à la première lettre :

N^{os} : _____

(à rayer des listes)

c) Correspondants attribués en remplacement :

Traducteur : C de _____

à _____

PARTIE A REMPLIR

pour les seuls adhérents qui ont pratiqué les échanges au cours de l'année 193-193-

1. Avec quelles écoles ou C.-Cdps des étrangers avez-vous pratiqué la correspondance ? (adresse complète) :

2. Avez-vous l'intention de reprendre les échanges avec les mêmes correspondants, l'an prochain ?
Sinon, voulez-vous de nouveaux correspondants ? (remplir alors la première partie de la fiche)

3. Voulez-vous simplement des correspondants supplémentaires ? (remplir en conséquence la première partie également)

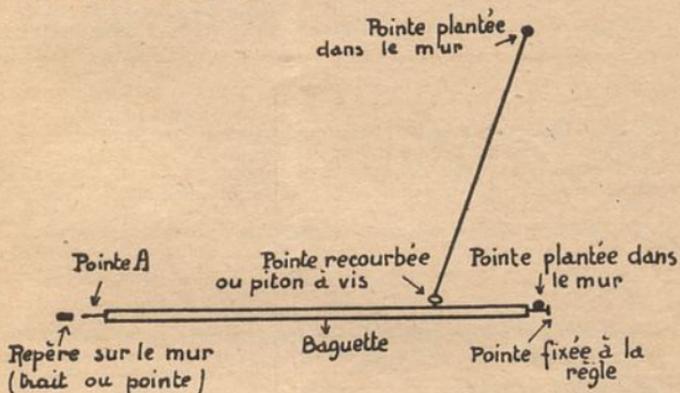
4. Avez-vous l'intention de cesser les échanges internationaux ?
Pourquoi ? (donner dans ce cas les adresses des écoles étrangères correspondantes pour affectation nouvelle)

FICHE DE SCIENCE

Etude du Thermomètre : 1

MATERIEL

Baguette droite (1 mètre environ) assez lourde.
 Fil de fer ou de cuivre assez fin bien droit (1 mètre environ).
 Torche à alcool (ouate fixée au bout d'un fil de fer).
 Pointes, marteau, pince.



I

1. Disposer l'appareil suivant le croquis ci-dessus. Mettre le fil de fer incliné pour pouvoir mieux le chauffer.
(Quand l'appareil est installé, le faire vérifier au maître).
2. Chauffer le fil de fer à l'aide de la torche pendant une minute environ.
3. Que constatez-vous en observant la pointe A ? Repérez par des traits.
4. Comment expliquez-vous ? Quelle est la cause du déplacement de la baguette ?
5. Cette cause serait-elle aussi sensible sans la baguette ? Quel est le rôle de la baguette ? (grands élèves).
6. On laisse refroidir. Que se passe-t-il ? Expliquer ?

II

1. Essayez d'exprimer en une phrase claire, l'effet essentiel produit par la chaleur.
2. Cet effet est-il très important ? Serait-il très visible sans appareil pour l'enregistrer, le mesurer ?
3. Qu'arriverait-il — revoyez l'appareil — si l'on pouvait refroidir beaucoup le fil de fer ?

NOTES. — Avantages de cet appareil : 1° de construction très facile, pouvant être exécuté par les élèves ; 2° permettant à un groupe de répéter devant toute la classe ; 3° le déplacement a lieu dans le même sens que l'allongement.

NOURI et GEORGES (Bulletin de l'Allier).

FICHE DE SCIENCE

Etude du Thermomètre : 2

MATERIEL

Casserole et lampe à alcool ou bouilloire électrique.
Ballon assez gros en pyrex. Bouchon et tube assez fin s'adaptant.
Papier collant.

I

1. Prendre le ballon. Le remplir d'eau rougie à la température ordinaire jusqu'au bord. Enfoncer le bouchon muni d'un tube et s'arranger pour que le liquide ne monte que de quelques centimètres dans le tube. Repérer, à l'aide d'un anneau de papier collant, le niveau de l'eau dans le tube.

2. Faire chauffer de l'eau dans la casserole jusqu'à ébullition. Puis retirer.

II

1. Plonger alors **très brusquement** le ballon dans l'eau très chaude. Le laisser 1 minute environ. Observer le niveau du liquide. Remarquer comment il se comporte.

2. L'eau du tube s'est-elle déplacée toujours dans le même sens ? Faites des croquis, autant qu'il faudra, où vous indiquerez approximativement les différences de niveau et où vous noterez les autres observations si vous en avez faites.

III

1. Qu'est-il arrivé tout à fait au début et dès la plongée ? Pouvez-vous expliquer ?

2. Qu'est-il arrivé en définitive à l'eau du ballon ? Pourquoi ?

3. Essayez d'exprimer en une phrase claire ce phénomène essentiel.

NOURI et GEORGES (Bulletin de l'Allier).

FICHE DE SCIENCE

Etude du Thermomètre : 3

MATERIEL

- Un verre à boire à peu près cylindrique.
- Une éprouvette graduée (à défaut une autre éprouvette).
- Un ballon (pyrex si possible) de 100 centimètres cubes environ.
- Deux tubes de diamètre sensiblement différent (I et II).
- Deux bouchons percés au diamètre des tubes.
- Une montre à seconde ou chronomètre.
- Un double décimètre.
- Une lampe à alcool.

I

1. Prendre le verre et l'éprouvette.
2. Verser dans l'éprouvette une certaine quantité d'eau (60 cm³ par exemple) puis transvaser dans le verre. Verser à nouveau dans l'éprouvette la même quantité d'eau.
3. Le volume du liquide est-il le même dans les deux vases ?
4. Comparer les niveaux des liquides dans les 2 récipients. Que constatez-vous ? Essayez d'expliquer. Faites une phrase claire et simple si possible et un croquis.

II

1. Remplir le ballon d'eau rougie, le surmonter de la tubulure I (s'arranger pour que le liquide ne monte que de quelques centimètres dans le tube, veiller à ne pas faire entrer d'air). Noter (double-décimètre ou index de papier) le niveau du liquide. Faire un croquis.
2. Chauffer 2 minutes 30 secondes. Noter le nouveau niveau. Calculer la différence. Faire un croquis.
3. Vider l'appareil. Le remplir à nouveau avec de l'eau froide. Monter comme précédemment mais avec la tubulure II. Recommencer l'expérience faite avec ce nouvel appareil. Croquis.
4. Qu'est-il arrivé à l'eau du ballon ? dans la première expérience ? dans la deuxième ?
5. Qu'avez-vous remarqué dans le premier cas ? Dans le deuxième cas ? Y a-t-il des différences ? Lesquelles ? Précisez à l'aide de vos mesures. S'il y a des différences, pouvez-vous les expliquer ? (Revoyez les conclusions du travail I).

III

Si les appareils constitués tout à l'heure étaient des thermomètres, quel serait le meilleur ? En quoi ? Pourquoi ?

NOURI et GEORGES (Bulletin de l'Allier).

FICHE DE SCIENCE

Etude du Thermomètre : 4

MATERIEL

Deux ballons de grandeur différente — au moins double (pyrex si possible) — thermomètre.

Chronomètre ou montre à secondes.

Une tubulure s'adaptant aux ballons (2 bouchons et tubes).

Un double-décimètre.

I

1. Prendre le petit ballon (ballon I). Le remplir d'eau claire à la température ordinaire jusqu'au milieu du col. Chauffer cette eau jusqu'à 50°. On vérifiera cette température à l'aide d'un thermomètre que l'on tiendra plongé dans l'eau (au centre du ballon).

Noter le temps I mis par l'eau pour atteindre cette température : noter l'heure à une seconde près à laquelle on met le ballon sur la lampe, et l'heure à laquelle la température de 50° est atteinte. Faire la différence (pour ceux qui ont une montre à secondes).

2. Prendre le grand ballon (ballon II). Le remplir d'eau froide à la température ordinaire jusqu'au milieu du col. Chauffer aussi cette eau jusqu'à 50° et mesurer le temps II mis par l'eau pour atteindre cette température, comme pour le premier ballon.

II

1. a) Remplir le petit ballon d'eau rougie à la température ordinaire. Le munir de la tubulure comme dans l'expérience du thermomètre à eau. En montant la tubulure éviter les bulles d'air et s'arranger pour que le liquide ne monte que de quelques centimètres dans le tube. Mesurer la hauteur du liquide dans le tube à partir du bouchon.

b) Chauffer pendant le temps I, et au bout de ce temps, mesurer de nouveau la hauteur du liquide dans le tube, à partir du bouchon.

2. a) Remplir le grand ballon d'eau rougie à la température ordinaire. Le munir de la même tubulure. S'arranger pour que le liquide ne monte que de quelques centimètres dans le tube. Mesurer la hauteur du liquide dans le tube à partir du bouchon.

b) Chauffer pendant le temps II, et au bout de ce temps, mesurer de nouveau la hauteur du liquide dans le tube.

III

1. A quelle température approximative est l'eau dans le ballon I à la fin de l'expérience ? Comment le savez-vous ?

2. Comment expliquez-vous que le niveau ait changé dans le tube ? De combien est-il monté ?

3. Quelle est la température du ballon II à la fin de l'expérience ? Comment le savez-vous ?

4. Pour ce ballon, comment expliquez-vous que le niveau ait changé ? De combien est-il monté ?

5. Le niveau est-il monté autant dans les deux cas ? Donnez les chiffres.

6. Si les augmentations de niveau ne sont pas les mêmes, essayez d'expliquer pourquoi, en examinant avec attention les deux appareils utilisés :

— Appareil I : ballon et tubulure.

— Appareil II : ballon et tubulure.

IV

Si les appareils constitués tout à l'heure étaient des thermomètres, quel serait le meilleur ? En quoi ? Pourquoi ?

NOTE. — Le maître pourra, si les mesures ont été bien prises, tirer des conclusions quantitatives (rapport des différences de niveau = rapport des volumes des ballons).

NOURI et GEORGES (Bulletin de l'Allier).

Celui qui revient de parmi les morts

I



Nous étions quatre : Comor, Urbanovitch, Domazère et moi qui, le matin du 9 octobre, faisons partie de l'équipe de jour.

On était à 286 mètres de fond et on devait finir à 14 heures. Comme d'habitude, on avait apporté nos musettes avec un casse-croûte. Les autres — on était 300 en tout — se trouvaient dans les galeries supérieures.

C'est vers 8 heures, 8 h. 10 peut-être, qu'on s'aperçut que quelque chose de pas ordinaire devait se passer. Il y avait un peu de fumée qui arrivait. Par contre, les bennes n'arrivaient plus.

Vingt minutes, une demie-heure. Toujours un peu de fumée. Et pas d'arrivée de bennes. On se dit, ne voulant pas avoir d'inquiétude :

— On va casser la croûte, alors !

Ça s'est prolongé comme ça jusqu'à dix heures. Du faux-puits (le puits 9), la fumée descendait de la galerie du grand roulage et s'épaississait. Dix heures. On se dit :

— Tout de même, faut savoir ce qui se passe.

On regarda en haut où tout était noir et on se regardait tous les quatre... Décision tout d'un coup :

— Essayons de remonter.

On arriva à 40 mètres au-dessus. Mais là, la fumée blanche était plus épaisse. Et puis on étouffait. Un drôle de mal de tête.

Monter ? Redescendre ? Domazère, lui, persista à monter.

On ne l'a plus revu.

On n'était plus que trois. On est redescendu. Sans se rendre compte encore. En bas, ne sachant que faire, on attendit, on circula ; on s'asseyait de fois et on discutait. Ça dura comme ça jusqu'à six heures du soir.

C'est à cette heure-là, je crois, que je vis de grands tourbillons de fumée noire descendre du faux-puits, accompagnés de bruits de chute. Je m'approchai : c'était des rats, crevés déjà sans doute, qui tombaient de là-haut. Ce fut un coup ! J'appelai Comor, puis Urbanovitch.

Tous trois, on n'eut plus aucun doute et ce fut notre cri à tous :

— Le puits doit être en feu !

Eh ! bien, tout de même, pour ne pas se laisser aller, on plaisanta encore. Mais la fumée noire arrivait toujours plus épaisse. Vers onze heures du soir, ça devint intenable.

L'air arrivait toujours de là-haut par le tuyau d'aération. Mais aussi la fumée qui nous suffoquait. Périr par manque d'air ou par la fumée asphyxiante ? On discuta tous trois. Finalement, on sacrifia l'air. Et on mûra la galerie pour empêcher la fumée d'arriver. Tout ce que l'on trouva servit : des piquets, des planches que l'on « cimentait » avec de la boue verdâtre (l'eau qui coule sur les pyrites de la mine devient verte comme du vitriol et l'on voit même dans certains endroits, des « chandelles » de vitriol se former). Je ne me souviens plus de ce qui nous arrêta de travailler. La peur ? ou la faiblesse ? (Nous n'avions plus rien dans nos musettes).

Celui qui revient de parmi les morts



II

Vers le matin, Comor, lui, en eut assez. Il voulut s'en aller. On fit un trou dans notre barrage. Mais il n'était pas plus tôt de l'autre côté qu'il fallut l'aider à revenir. Il suffoquait. On reboucha en hâte.

Je me rappelle qu'on regardait nos lampes de carbure. Puis on dut s'endormir. Quand on se réveilla, il faisait nuit : nos lampes s'étaient éteintes et on ne sut pas combien de temps on était resté, car nos montres, non remontées, s'étaient, elles aussi, arrêtées. Tout le temps que l'on resta, après, ce fut la nuit totale.

Après, je ne sais plus, si ce n'est que j'ai marché, que j'ai rappellé vaguement d'Urbanovitch et Comor dévissant la « marmite ». Il y avait là-dedans 50 litres d'une eau sale, huileuse et rouillée. On but. Comor, lui, but aussi de l'eau « au vitriol » qui suintait des roches pyriteuses. Je me souviens — je devais être couché et mon compagnon debout, penché sur moi — qu'Urbanovitch me disait :

— Bois, bois, tant qu'il y en aura.

On s'est réveillés nus (on travaille à peu près nus là-dedans ; il y fait si chaud que, à rien faire, l'eau vous coule de partout).

On s'est rhabillés, je crois. J'ai dû avoir des hallucinations. On avait perdu toute notion du temps et de tout. Combien de temps sommes-nous restés comme ça ? Quand Urbanovitch et Comor m'ont-ils quitté ? Je ne sais plus. Mais je sais que je devais être couché et qu'ils m'ont appelé. Je répondais : « Oui, oui ». Mais je ne pouvais pas bouger. Ils sont partis. Après j'entendis, sans même en marquer d'étonnement, des plaintes et des gémissements...

— Tu es resté en tout 144 heures au fond, sans manger, du mardi matin au lundi, jour où les sauveteurs, après avoir trouvé vivant Urbanovitch qui devait mourir quelques heures après, t'ont découvert, derrière ton barrage.

— J'ai cru, à ce moment, à une terrible hallucination : cette lumière, ces masques, surgissant soudain. Mais tout de même, lorsque, hébété, j'ai vu le sauveteur, devant, ôter son masque et parler, la mémoire m'est revenue... On m'a emmené...

C'est ainsi que, traduit par un autre mineur, nous parla, encore couché, des semaines après la catastrophe qui, le 9 octobre dernier, fit 31 victimes dans les différentes galeries de la mine de Saint-Bel (Rhône), le seul rescapé des puits tragiques, le mineur polonais Mihołajski qui porte toujours, dans ses yeux clairs et sur sa face amaigrie, un reflet de son épouvantable séjour de 144 heures dans le royaume de la mort.

MARS.

(du journal « l'Humanité »).

Visite à une mine de fer

(BASSIN DE LORRAINE - LUXEMBOURG)

On nous donne un habit de toile que nous enfilons aussitôt, et une lourde lampe que nous tenons par un crochet. La galerie s'ouvre comme un tunnel au pied de la colline. Un surveillant allume nos lampes à acétylène dont la flamme libre fait pchch... dans les plus forts courants d'air, mais ne s'éteint jamais. (Il n'y a jamais de grisou dans ces mines). Nous entrons. Un courant d'air glacial nous saisit d'abord, mais après 200 mètres, voici une température égale, meilleure. La galerie, large et haute, est taillée à même le roc; de place en place, de gros poteaux de mine, des « chandelles » épaulent la voûte. Certains de ces poteaux sont couverts de bizarres champignons blancs, semblables à des feuilles de fougère. Ça et là, des gouttes tombent. Des galeries latérales, plus ou moins longues, s'ouvrent l'une après l'autre. Une petite voie ferrée suit la galerie.

Voici deux ouvriers. Nous leur demandons de nous préparer un coup de mine. L'un d'eux déroule un tuyau de caoutchouc, et l'adapte à un conduit métallique que nous avons vu dans toute la mine. Ça fait alors pchch... avec beaucoup de force (l'air comprimé s'échappe). A l'autre bout du tuyau de caoutchouc est un outil avec une longue mèche formant vis. A l'endroit que son compagnon a sondé à coups de pic, le mineur appuie la mèche. Un bruit formidable nous assourdit. La mèche tourne lentement et s'enfoncé, puissant vilebrequin. L'ouvrier, secoué, trépidant, s'arcboute et pousse lentement. Il sort de la poussière. Quand le bruit cesse, on demeure hébété. Le mineur change la mèche; vacarme et trépidation reprennent. Quand le trou a 2 mètres environ, on arrête le « marteau pneumatique » et l'on place les cartouches avec un bourroir de cuivre (le fer pourrait provoquer une dangereuse étincelle). On déroule le cordon, on allume... « Gare la mine ! »

Nous allons plus loin. Nous entendons d'autres marteaux pneumatiques qui ronflent, d'autres explosions sourdes, des wagonnets qui roulent. Nous voyons au travail les robustes mineurs, aux habits couleur de rouille. Fixée au roc par le crochet, leur lampe éclaire bien. Quel travail pénible et malsain : la sueur coule; la fraîcheur et la poussière abiment les poumons.

Ces galeries forment maintenant un vrai dédale. Notre guide en a le plan en poche; on dirait celui d'une ville aux rues nombreuses. Nous sommes à 100 mètres sous la colline. A 8 mètres plus bas sont d'autres galeries; et voici le tuyau qui y conduit l'air comprimé. Nous marchons sans arrêt sur le sol tantôt caillouteux, tantôt couvert de boue. Notre lampe pèse au bout de nos bras fatigués. Nous gagnons la sortie. Le jour grandit. C'est le matin après la nuit. Les wagonnets s'en vont, chargés de grosses pierres, précieux minerais qui s'en va vers l'usine. Fer qui deviendra rail ou machine, pioche ou marteau, boulon ou clou, roue ou levier, soc ou plateforme, poutre ou balustrade, sois béni malgré la peine que tu donnes aux hommes. Mais fer qui deviendra balle ou obus, tank ou canon, lame guerrière, bateau cuirassé, sois maudit, toi qui transformes en œuvre de mort le dur travail des hommes, et cela malgré tous leurs plus clairs désirs.

LE CHARBON

Production houillère français (en décembre 1937) :

Région du Nord et du Pas-de-Calais.....	2.535.000 tonnes
Lorraine	585.000 tonnes
Centre et Midi.....	1.138.000 tonnes

Nombre de journées de travail (en moyenne) pendant le mois de décembre 1937 : 23 journées.

Nombre de mineurs inscrits et ayant travaillé pendant le mois de décembre 1937 : 245.316.

En 1937, la France a importé : 24.616.000 tonnes de houille.

Elle a exporté : 676.000 tonnes de houille.

Prix (en 1936) de la tonne, au départ :

Anthracite	300 fr.
Charbon maigre (pour la cuisine).....	200 fr.
Charbon gras (industrie)	180 fr.
Agglomérés (boulets, briquettes)	180 fr.

Poids d'un mètre cube de charbon : de 1.200 à 1.300 kilos.

Le charbon remonté de la mine contient environ 10 % de pierres et de déchets.

Au lavage, il perd environ 20 % de son poids (terre, débris).

En brûlant, il donne de 3 à 12 % de cendres :

Anthracite	3 %
Charbon maigre (cuisine)	12 %
Charbon gras (industrie)	10 %
Agglomérés	10 %

Chargement d'une péniche berrichonne, 80 tonnes ; grande péniche, 300 tonnes ; d'un wagon (variable), de 10 à 20 tonnes.

Prix du transport : par péniche, 0 fr. 15 par km. et par tonne ; par chemin de fer,

NOTA. — Voir dans l'Arithmétique Châtelet (Cours Supérieur et Scolarité prolongée), Bourrelier, d'autres renseignements numériques sur la mine.

Guilde de préparation de la Bibliothèque de Travail

Organisation intérieure

Le rapport sur la Guilde arriva bon dernier au Congrès d'Orléans ; l'heure tardive et la fatigue des auditeurs ne permettaient pas un long débat sur l'organisation intérieure de la Guilde.

A tous les adhérents, je sou mets ce simple projet :

Les brochures seront expédiées aux adhérents par les soins du responsable de la Guilde. En fin de trimestre, les adhérents verseront au compte de chèques postaux du responsable le montant des brochures reçues.

A son tour, le responsable paiera tous les frais : frais d'édition, d'illustration, d'expédition, de correspondance ; frais occasionnés aux camarades par la préparation des brochures.

Comme vous le voyez, c'est simple ; de cette façon, nous évitons de charger Freinet d'une nouvelle trésorerie.

Brochure N° 1

"Ce que nous voyons au microscope"
de VOVELLE, instit. à Beaumont-les-Autels
(Eure-et-Loir)

Cette première brochure va être envoyée à tous les adhérents ; j'attends pour cela la parution de cet article, car certains d'entre eux l'ont achetée à Orléans où on en avait fait une vente de propagande.

Que ceux qui la possèdent déjà me la renvoient par retour (sans frais, refusée, retour à l'envoyeur).

*

Fiche de renseignements

Les adhérents actuels et futurs trouveront dans ce numéro une fiche de renseignements à remplir et à me retourner dans le délai le plus court. Ce n'est qu'en possession de toutes ces fiches que je pourrai organiser rationnellement le travail de la Guilde.

LORRAIN, Vecoux (Vosges).

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Nom : _____

Adresse complète : _____

Milieu : _____

(renseignements géographiques, historiques, ressources locales)

Compétences, goûts particuliers : _____

Projets de travaux : _____

Pour quelle date pouvez-vous préparer une brochure ? _____

Quels travaux pouvez-vous éventuellement vérifier ? _____

(scientifiques, historiques, etc...)

Connaissez-vous des « compétences » pouvant vérifier gratuitement certains travaux ? _____

(adresse exacte)

Avez-vous un nardigraphe ? _____

Avez-vous une machine à écrire ? _____

Avez-vous un limographe ? _____

Observations diverses : _____

A retourner le plus rapidement possible à Lorrain, inst., Vecoux (Vosges).

GUILDE DE B.T.

Liste des adhérents

LORRAIN, instit., Vecoux (Vosges).
 LALLEMAND, instit., à Charnois par Givet (Ardennes).
 ROGERIE, prof., Niort (Deux-Sèvres).
 GACHELIN, instit., Gilles (Eure-et-Loir).
 HOSTIER, instit., Vendennes (Nièvre).
 GUET, instit., Gennetines-St-Plaisir (Allier).
 BOURGUIGNON, instit., Besse-sur-Issole (Var).
 M.-R. ACHARD, institutrice, Mormoiron (Vaucluse).
 PELLAT, instit., Châteauvillain (Isère).
 VOVELLE, instit., Beaumont-les-Autels (Eure-et-Loir).
 GAUTHIER, instit., Solterre (Loiret).
 JEANROY, instit., Rigny-la-Salle, par Vaucouleurs (Meuse).
 LEMOINE, instit., Mauvages (Meuse).
 GENEVOIS, instit., Dracy-le-Fort (Saône-et-L.).
 CHAUTARD, instit., Orcet, par Le Cendre (Puy-de-Dôme).
 RETAIL, instit., St-Jean de Monts (Vendée).
 TRAORE Moïse Alassane, élève-maitre, E. N. rurale de Katibougou (Soudan).

Mme AMIC, directr. Ecole Hamann Bou Adjar, Oran.
 GRANET, instit., Centre d'apprentissage, Epluches (S.-et-Oise).
 Mlle HATON, institut., Ecole Dulac, Le Mans (Sarthe).
 AUDUREAU, instit., Pellegrue (Gironde).
 HUBERT, instit., Favières (Seine-et-Marne).
 NOURRI, instit., Chézy (Allier).
 SUBILS, instit., St-Vincent d'Olargues (Hérault).
 ENARD, prof. E.N. rurale de Katibougou (Soudan).
 LORGEON, instit., Villemurlin (Loiret).
 LALLEMAND M., instit., Les Eglises d'Argenteuil (Charente-Inférieure).
 DAUVOIS, instit., Trainou (Loiret).
 MOLINIE, instit., St-Denis-du-Pin (Charente-Inférieure).
 Mlle BIHAN, institut., Reims (Marne).
 PELAUD, instit., St-Jacques-de-Thouars (Deux-Sèvres).
 CLAUDE, instit., Creil (Oise).
 GAUGEY, instit., Gacogne (Nièvre).
 BOYAU, instit., St-Médard-en-Jalles (Gironde).
 FEVE, instit., Vichery (Vosges).
 Mme MAURICE, institut., Cluny (Saône-et-L.).

Prière de signaler les erreurs et les omissions à Lorrain, Vecoux (Vosges).

Pour "LA GERBE"

Principes. — Il faut des images à suivre et de l'action, de l'aventure afin de contrebalancer la presse enfantine pernicieuse. Mais se placer sur le même terrain est une chose.ensemencer ce terrain en est une autre. On peut rester honnête et sain. Il faut fuir comme la peste tout ce qui peut amener une discussion politique ou religieuse. Ces réserves faites, la matière ne manque pas.

Organisation. — Il faut créer une « Guilde des lieurs de Gerbe ». Ce terme même indique que presque toute la matière vient des enfants, et que nous nous contentons d'en faire une Gerbe. Je m'inscris.

Dans cette Guilde, il y aura des dessinateurs (faire un appel dans l'E.P.) et des non-dessinateurs (par rubriques ?).

Exemples de séries d'images. — Le dessin reste libre, le texte est soumis à la Guilde. Conseil pour le dessin : clair, peu chargé ; l'enfant aime le colorier, le découper, le classer

Première série : Histoire. — 1. 8 (ou 10, ou 12...), animaux disparus (grottes peintes); 2, 3, 4, 5, personnages antiques (hiéroglyphes, vases grecs, tanagras, mosaïques); a) paysans; b) artisans; c) soldats; d) commerçants. — 6, 7, 8, 9, 10, éléments des cathédra-

les (statues, vitraux), miniatures; a) 4 éléments; b) 4 saisons; c) 12 mois; d) âges de la vie; e) métiers. — 11, les jeux et les jouets. — 12, La constitution d'une maison. — 13, les 7 merveilles du monde. — 14, quelques dieux disparus. — 15, quelques enseignes parlantes. — 16, quelques bannières ou armes de corporations.

2^e série : animaux célèbres (non classés). — Les oies du Capitole. Les moutons de Panurge. Goupil le Renard. Isengrin le loup. Brun l'ours. Noble le lion, Tybert le chat, etc... Le chien de Montargis. Le lion d'Androclès. La chèvre de M. Seguin. Le chat botté. Le cheval des 4 fils Aymon. La louve romaine. Les ours de Berne. Le Sphinx. Le phénix. Les sirènes. La licorne. Le dragon, etc...

3^e série : Contes et légendes. — Icare. Le labyrinthe. Les nains de la montagne. Atlas. Vulcain. Hercule. Le cheval de Troie. Tantale. Goliath. Samson. Ville d'Ys, etc...

4^e série : Voyages, explorations. — Ch. Colomb, J. Cartier, V. Gama, Magellan, Cook, La Pérouse. Les Phéniciens, Les Normands. Marco Polo, etc... Otto Schmidt, Papanec.

A mon avis, constitue la Guilde. Publie ces quatre projets afin qu'ils circulent et soient mis au point collectivement. Je n'ai fait que les ébaucher très grossièrement.

GAUTHIER.

La peinture en grand à l'École

HÉLÈNE GUINEPIED n'est plus

Si j'avais voulu connaître les opinions sociales d'Hélène Guinepied par sa correspondance traitant de l'enseignement de la peinture, cela m'eût semblé impossible. Pourtant, le ton de ses lettres, où apparaissait son bel esprit indépendant, ses réalisations mêmes m'ont révélé combien elle était proche de nous.

Depuis la fin de 1937 déjà, cette noble figure trop peu connue de la pédagogie française a disparu.

Nos lecteurs n'ont pas besoin qu'on leur rappelle que les novateurs les plus hardis sont souvent ignorés, toujours méprisés. Zamenhof, auteur de l'espéranto, expliquait déjà combien le plus solide bon sens a de peine à forcer la tradition la plus sotte. Le docteur Batès, dont il a été question dans cette revue, relate comment il faisait constater, par l'expérience, et de déduction en déduction, à l'un de ses collègues, que ce n'est pas le cristallin qui est l'agent de l'adaptation oculaire, mais que ce sont bien les muscles qui entourent l'œil. Et pourtant, ce collègue refusait en fin de compte, sous un prétexte ridicule, de signer la relation de ce que ses yeux avaient bien vu. Nous avons cité également l'exemple d'arboriculteurs : Lorette, dont la taille simple bouscule les habitudes ; Richter, instituteur allemand, pour sa méthode de plantation et d'entretien ; Mitchourine, employé de chemin de fer russe, maintenant célèbre pour ses sélections résistant au froid et au choc (1).

Ces quelques exemples montrent que les pionniers ne sont pas toujours les professionnels.

Hélène Guinepied n'était pas institutrice. Elle n'était pas une spécialiste de la pédagogie ; et cela lui a valu des déboires que nous n'avons pas connus — et pourtant nous en avons eu notre large part.

Artiste peintre, elle fut d'abord étonnée des dons d'une enfant, qu'elle orienta vers le métier de brodeuse-artiste. Elle croyait alors avoir affaire à une nature exceptionnelle. Elle demanda à d'autres enfants de venir peindre

auprès d'elle. Les sujets étaient traités d'après nature, en grandeur naturelle, à grands traits de fusain, puis sertis à l'encre et repris en couleurs en poudre délayées à la colle. Tous ces nouveaux élèves révélèrent alors, dans des interprétations diverses, leurs tempéraments particuliers.

Il ne lui restait qu'un pas à faire pour être l'éducatrice de son art : elle s'intéressa aux tout jeunes enfants à partir de six ans, et invita l'institutrice à lui amener ses élèves à l'heure du dessin. Ce furent de nouvelles surprises. Mlle Chambriard, la maîtresse de ces petits, continua d'enseigner de la même manière, dans sa classe d'Ormoys, dans l'Yonne. Puis, ce sont les classes de Saint-Sauveur, Avallon, Thisy, Saint-Moré, Brognon (où j'étais alors instituteur), Villiers Saint-Benoît et Paris. Le mouvement s'élargit, et des élèves étrangers, japonais même, donnent des dessins aux caractères très divers.

On le voit, le talent particulier de l'artiste peintre n'était pas primordial, puisque des maîtres populaires obtiennent des résultats encourageants. Et ceci est tout à l'honneur d'Hélène Guinepied, qui laissait toute liberté à ses élèves : elle se contentait de leur donner quelques conseils techniques sur la manière de se servir des poudres, et elle demandait que les dessins fussent de grande dimension.

C'était là toute sa méthode. La base de ce procédé était la peinture d'après nature, mais les élèves avaient toute la latitude de donner d'autres dessins libres. Elle insistait sur le dessin d'observation parce qu'il était susceptible d'enrichir puissamment dans la vie l'imagination créatrice de l'enfant. A ceux qui en doutent et qui accusaient cette artiste d'avoir eu la marotte exclusive du dessin d'après nature, le seul qu'elle enseignait, il me suffira de dire qu'elle a accepté pour une exposition à Paris des dessins de bateaux, bonshommes, que je lui avais envoyés. Mais elle a prouvé que dans des classes populaires, dont les maîtres n'ont pas forcément la « bosse » du dessin, des enfants ont atteint la perfection technique et une grande beauté artistique surtout, grâce à son procédé, et dans le dessin d'après nature.

Les résultats sont si évidents que M. Rosset, M. Quénioux, M. Georges Moreau l'encouragent.

Elle m'écrivait aussi : « Ce que vous me dites de la Coopérative de l'Enseignement Laïc m'a intéressé au plus haut point ».

Depuis cette époque, je lui signalais nos différentes réalisations, je lui transmettais les tentatives de nos camarades, à la suite d'articles que j'avais publiés ici même.

(1) J. Payot, dans *La Faillite de l'Enseignement*, cite de nombreux exemples du même fait.

Et, au moment même où se créait dans notre C.E.L. un rayon de la peinture à la colle, elle disparaissait subitement. D'excellentes nouvelles allaient lui être communiquées ; sa collaboration allait pouvoir devenir possible, sans nul doute.

Que dire aussi du courage de sa mère et de sa sœur, qui, aux prises avec la douleur d'une telle perte, songent déjà à me mettre davantage au courant du mouvement ainsi lancé, « afin que son œuvre ne soit pas abandonnée ou trop déformée » !

Notre coopérative tiendra compte des résultats de cette expérience déjà si féconde, et continuera à y apporter son concours. Car nous ne sommes pas « ceux qui parlent », mais bien « ceux qui pratiquent ».

Ce sera là la meilleure manière d'enrichir l'héritage et d'honorer la mémoire d'Hélène Guinepiéd, artiste et pédagogue.

Roger LALLEMAND.

LES DISQUES " CHANTS DU MONDE "



N° 501

JEUNESSE

paroles de P. Vaillant-Couturier
CHANTONS JEUNES FILLES
paroles de Léon Moussinac

N° 502

L'APPEL DU COMINTERN

LE DRAPEAU ROUGE (Pologne)

N° 503

HYMNE A LA VICTOIRE 1792

RONDE NATIONALE 1792

N° 504

AU DEVANT DE LA VIE

LA CORVEE D'EAU

paroles de P. Vaillant-Couturier

N° 508

LA VARSOVIENNE (Pologne)

LE FRONT DES TRAVAILLEURS

(Allemagne)

N° 509

L'ADIEU D'UN SOLDAT ROUGE (Chine)

LE CHANT DU KOLKHOZ (U.R.S.S.)

N° 510

LA MARCHÉ FUNEBRE 1905 (Russie)

BANDIERA ROSSA (Italie)

Arthur Honegger, Georges Auric, Hanns Eisler,

Gossec, D. Chostakovitch, Elsa Barraine,

H. Sauveplane

ont écrit ou harmonisé

POUR VOUS

ces chants de lutte interprétés par les Chorales
de la F.M.P., la Chorale de la Jeunesse
et la Chorale du Chant du Monde
sous la direction de
Roger DESORMIERE

N° 511

LE FILS DU CORDONNIER (Angoumois)
harmonisation et arrangement de Georges Auric

LA MORT DE JEAN RENAUD (Normandie)
harmonisation et arrangement de Marcel Delannoy

N° 512

LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR
(Poitou)
harmonisation et arrangement de Georges Auric

LES CLOCHES DE NANTES (Bretagne)

N° 513

LE CONDAMNÉ A MORT (Angoumois)
harmonisation et arrangement de Marcel Delannoy

LA FEMME DU MARIN (Aunis)
harmonisation et arrangement de Arthur Honegger

Rappel

N° 505

EN PASSANT PAR LA LORRAINE

(Lorraine)

harmonisation et arrangement de Charles Kœchlin

SE CANTO (Languedoc)

harmonisation et arrangement de Darius Milhaud

N° 506

AN HINI GOZ (Bretagne) et LA BOURREE D'AUVERGNE

harmonisation et arrangement de Charles Kœchlin

MAGALI (Provence)

paroles de Mistral, harmonisation de Darius Milhaud

N° 507

LA FILLE DU MARECHAL DE FRANCE

(Ile-de-France)

harmonisation et arrangement de Charles Kœchlin

LE PAUVRE LABOUREUR (Savoie)

harmonisation et arrangement de Henry Sauveplane

et tous autres disques révolutionnaires

en vente :

C.E.L. - Rue de Provence - Perpignan

LA PHOTO

Nous pensons, dans les mois à venir, utiliser de façon rationnelle, les clichés de photos documentaires prises par les camarades dans les diverses régions de France, tant pour notre fichier que pour la Bibliothèque de Travail et La Gerbe.

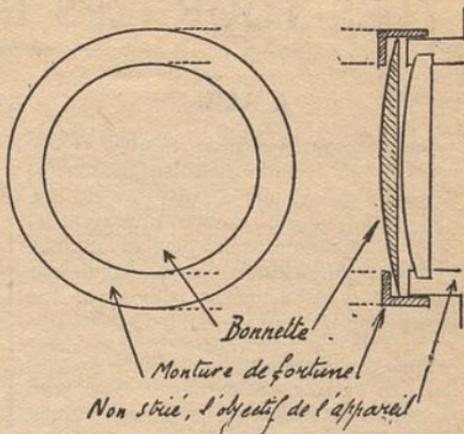
C'est le moment de faire de la photo, et de la bonne photo. C'est pour vous y aider que nous donnons ci-dessous la suite de la série d'articles que notre ami Lallemand, des Eglises d'Argenteuil (Charente-Infér.) a écrit à votre intention.



La photo rapprochée à un mètre et moins

Un appareil comme celui que nous avons décrit, fait des photos nettes à partir de 1^m80, rarement à partir de 1^m50. Sur une surface sensible de format 6×9, 6×6, ou 7×11, un buste risquera d'être bien petit. C'est pourquoi il faut se rapprocher du sujet. Et ici intervient non pas l'art de l'opérateur (cela vient ensuite) mais seulement la possibilité d'opérer. Pour cela, mesurons la saillie circulaire de l'objectif : un appareil de format 7×11 ouvrant à $f/6.3$ doit avoir un diamètre d'objectif d'environ 35 mm. (diamètre total, pas celui de la lentille seulement).

Cherchons alors une boîte de même diamètre d'aluminium ou de fer blanc (ayant contenu autrefois des pilules, par exemple, ou autres produits de pharmacie). A la rigueur, la boîte de carton suffirait, pourvu qu'elle entre à frottement assez dur sur l'objectif. Enlevons le fond de manière à laisser un rebord susceptible de retenir une lentille additionnelle, ou bonnette. Coupons le cylindre de manière qu'il s'enfonce sur la saillie de l'objectif et allons chez un marchand de lunettes. Demandons-lui 3 verres bombés de distance focale 35 mm. Le coût de chacune de ces lentilles ne doit pas dépasser 5 ou 6 francs. Dans le commerce, cela s'appelle des lentilles à portraits, bonnettes d'approches, etc. et vaut 50 francs pièce. Il se peut que le marchand de lunettes ait besoin de meuler les bords bruts des verres qu'il a en magasin, mais cela ne va pas chercher bien loin.



Utilisation de notre matériel

Mettre l'appareil à l'infini par rotation de la lentille frontale de l'objectif, ou allongement du soufflet selon l'appareil, — placer le verre de lunette (celui de dist. focale 0 m. 50 par ex.) dans la petite monture confectionnée, placer l'objet à photographier à 50 centimètres, et agir sur le déclencheur. C'est très simple.

Remarques : bien s'assurer de la distance focale exacte de nos lentilles ; pour cela, l'appareil étant vide de pellicules, l'ouvrir, placer un verre dépoli en place de pellicule, placer successivement les 3 lentilles que nous avons sur l'objectif et visons un objet quelconque. Dès que l'image apparaît nette sur le dépoli, mesurer : on aura peut-être 19 cm. 5, 48cm., 102 cm.; notons ces chiffres pour les utiliser lors des mises au point que nous aurons à faire par la suite. (Ne pas oublier dans ces vérifications de faire comme les vrais photographes : opérons sous un voile noir... et n'omettons pas d'ouvrir l'objectif).

Pour photographier à 20 cm; mettons le diaphragme à la plus petite ouverture: $f/24$, ou $f/32$ si nous en disposons : la profondeur de champ net est alors au maximum : elle est de 3 ou 4 mm. environ : c'est nécessaire pour avoir une photo nette d'un sujet épais comme un haneton par exemple.

LES TOURNÉES DE CONFÉRENCES

A ALBI

Que les journées pédagogiques consacrées à nos techniques soient un succès dans les départements travaillés de longue date par un groupe important et actif d'adhérents, cela devient maintenant normal. Réussir dans une égale mesure en un département pour ainsi dire neuf, reste plus aléatoire.

Nous n'avons qu'un adhérent actif dans le Tarn, notre camarade Faury, et la réunion d'Albi a été un grand succès. Il est vrai que nous avions aussi un ami très dévoué et convaincu en la personne du camarade Chamailou, secrétaire de la section du Syndicat National.

De bonne heure, le matin, c'est l'affluence des grands jours dans la salle d'exposition où les diverses productions d'enfants sont représentées, une place d'honneur ayant été laissée aux réalisations de la Coopérative et aux Disques que notre camarade Pagès, présent, put faire auditionner et expliquer.

La conférence de l'après-midi eut le succès habituel de nos réunions, avec la présence de MM. les Inspecteurs Primaires et de M. le Directeur de l'École Normale, devant 4 à 500 instituteurs.

Dans la cour, les élèves de Faury composaient, imprimaient, gravaient, donnaient des renseignements sur les coopératives. Le public là aussi était passionnément intéressé.

Les Normaliennes de 3^e Année vinrent tout spécialement nous remercier de notre effort en faveur de la rénovation de l'école et nous dire l'espoir qu'elles avaient de pouvoir travailler un jour d'une façon plus vivante et plus efficiente.

L'éducation nouvelle dans le Tarn a certainement progressé de façon décisive dans l'esprit de nombreux éducateurs.

Le grain semé lèvera. — C. F.

A CORBIGNY (Nièvre), le 25 mai

Excellente réunion qui, comme à Ganat, en mars, groupe dans une petite sous-préfecture un effectif maximum d'éducateurs : 400 instituteurs et institutrices sont là, tous ceux de la circonscription et ceux aussi de circonscriptions voisines.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie a, d'ailleurs, bien voulu accorder une demi-journée de congé et s'il n'a pu être présent, du moins Messieurs les Inspecteurs Primaires sont là, ainsi que Madame la Directrice de l'École Normale.

Tous nos camarades adhérents du département sont naturellement à la tâche et à l'honneur. Des élèves de Gaugey (Gacogne) rédigent un texte qu'ils imprimeront ; des tout-petits de Mme Picardet travaillent avec les gros caractères et les visiteurs seront, pendant toute la soirée, passionnés par ces démonstrations.

Une très belle exposition a été organisée comprenant des spécimens suggestifs des admirables travaux obtenus avec les diverses techniques : imprimerie, gravure, tableaux muraux, tissage, disques C.E.L., etc. Les instituteurs ont là, sous les yeux, des résultats qui n'autorisent plus le stérile scepticisme.

C'est Save, responsable de la Section Nivernaise du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, qui organise la réunion qui ouvre la séance.

Après que Mlle Flayol eut exposé longuement les principes, les méthodes et les buts de l'éducation nouvelle, je fis sentir à un public passionnément attentif, le véritable sens de nos techniques.

Encore une fois, la presque totalité du personnel de la région était touché, et de la meilleure et de la plus profitable façon certainement. Tous avaient pu voir fonctionner l'imprimerie, préface éloquent et persuasive à la conférence elle-même... Une silhouette de Freinet, dessinée par un camarade et gravée par un élève, circulait avec succès.

Là journée pédagogique de Corbigny a

été une excellente réussite qui récompense les organisateurs de la peine qu'ils se sont donnée. Nous ne citerons pas ici tous les camarades qui se sont consacrés à cette journée. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de faire remarquer qu'elle est aussi le triomphe de l'action patiente, tenace, permanente, totalement éducation nouvelle, menée par Mlle Soustre, Inspectrice Primaire, que nous remercions tout particulièrement. — C. F.

*

*Voici deux réflexions d'enfants
de Noailiac (Tarn),
après leur séance de démonstration
à Albi*

Une fillette m'a dit :

— Cela m'ennuierait d'imprimer, je préfère jouer.

— Moi aussi, a dit un garçon, une partie de ballon m'intéresse mieux.

— Eh ! bien, pas moi...

Et je n'ai plus fait attention à eux.

Juliette SABATIE.

*

Il y en avait qui me disaient :

— Tu composes mot par mot ?

— Non, lettre par lettre.

— Cela doit donner beaucoup de travail.

Ils voulaient essayer de lire dans un compo-
siteur mais ils le reposaient vite en disant :

— Il faut avoir de la patience pour faire ça.

Tous faisaient quelques réflexions. Des en-
fants disaient :

— Moi, j'aimerais bien imprimer.

Gabrielle ADRIEN.

*

Dans la CHARENTE-INFÉRIEURE

Grande tournée organisée par le Groupe
d'Éducation Nouvelle du département, les 18
et 19 juin., avec Mlle Flayol et Freinet.

Imprimerie à l'École

Profitez de la fin de l'année, pour

PRÉPARER VOTRE COMMANDE

DE MATÉRIEL D'IMPRIMERIE A

L'ÉCOLE.

Groupez-les par département. Conditions de
paiement pour les commandes de fin d'année.

Groupe d'Éducation Nouvelle de l'Isère

Lancé en avril 1937 par le Syndicat des
Instituteurs et Institutrices, le Groupe de
l'Isère organisait sa première réunion publi-
que le 27 mai suivant.

A cette réunion présidée par M. Reymond,
inspecteur primaire, A. Berthet, secrétaire du
Syndicat, définit le rôle de l'Éducation Nou-
velle. Pendant que des élèves de tous âges
sous la direction de Mme Faure travaillaient
à la rédaction, à la composition, à l'illustra-
tion et à l'impression d'un texte, Raoul Fau-
re parla de la grande expérience de plus de
dix ans réalisée par l'Imprimerie à l'École et
montra les résultats obtenus.

A la rentrée d'octobre, le Groupe repre-
nait sa propagande, et par souci de décentra-
lisation, des réunions furent organisées dans
les diverses régions du département.

M. Paul Pittlon parla à Vienne le 30 mars
et à Grenoble le 7 avril, de l'Enseignement de
la musique et du rôle du phonographe à
l'École.

Une grande conférence organisée à Greno-
ble le 23 janvier permit à Mlle Flayol de
préciser ce qu'est une éducation nouvelle et
de dire comment nous devons dès mainte-
nant modifier nos méthodes. A cette réunion,
le Groupe fut organisé définitivement.

Le 9 décembre, le 5 mai, le 19 mai, M. et
Mme Faure présentaient l'Imprimerie à l'Éco-
le et ses réalisations à Vienne, Bourgoin et
Heyrieux. Ces réunions organisées avec la
collaboration d'enfants travaillant suivant les
techniques Freinet, obtinrent un vif succès.
Elles furent présidées par MM. Jourdan, Bra-
vay, Voiron, inspecteurs primaires, qui mon-
trèrent ainsi que l'administration comprend
et sait encourager les initiatives les plus har-
dies en pédagogie lorsqu'elles visent au libre
épanouissement de l'âme enfantine.

Le Groupe compte actuellement 131 adhé-
rents et de belles perspectives d'action et de
dévotionnement s'offrent à lui.

Voici la composition de son bureau :

Président d'honneur : M. Oléon, inspecteur
E.P. à Grenoble.

Président actif : M. Raoul Faure, institu-
teur à Noyarey par Sassenage.

Vice-Président : M. G. Granier, instituteur
à Laval par Brignod.

Secrétaire : Mme Cadoux, institutrice, à Le
Versoud par Domène.

Trésorier : M. F. Daraine, instituteur à La
Buisserate par Grenoble.

Groupe d'Education Nouvelle de Meurthe-et-Moselle

FONDATION DU GROUPE

Le 25 mars, s'est tenue à Nancy, sous la présidence de M. le Directeur de l'École Normale d'Instituteurs et de Mlle la Directrice de l'E.P.S. de Jeunes Filles, une réunion d'information au cours de laquelle furent jetées les bases de la fondation d'un groupe d'Education Nouvelle.

Mlle Flayol, secrétaire générale du Groupe Français, à l'occasion de sa venue dans l'est, avait bien voulu nous accorder son concours.

M. Duthil, professeur à l'École Normale, présente l'orateur, puis, faisant l'historique du mouvement d'éducation nouvelle en Meurthe-et-Moselle, évoque la constitution de la Société Lorraine de Pédagogie dont les conférences obtinrent de si éclatants succès, mais qui se dispersa sans avoir pu entreprendre rien de pratique.

Mlle Flayol, dès l'abord, constate que cette ère d'études et d'expériences, historiquement nécessaire d'ailleurs, est aujourd'hui révolue et qu'enfin nous entrons dans la période réalisatrice. Puis, après avoir rappelé les bases psychologiques de l'éducation nouvelle, elle fait l'exposé de la structure et des buts poursuivis par le Groupe Français : favoriser la diffusion des techniques propres à rénover l'enseignement et créer autour des expérimentateurs une sorte de « climat » favorable au sein duquel ils puissent trouver sympathie et encouragement.

Enfin, M. Duthil remercie Mlle Flayol et indique rapidement comment nous pensons nous organiser : groupe de travail divisé en sections (cinéma, radio-phono, imprimerie, etc.) auxquelles collaboreront les adhérents, selon leurs compétences.

Les secrétaires de groupes exposent tour à tour leurs projets et la réunion prend fin sur la lecture des statuts provisoires.



La réunion d'organisation du groupe eut lieu le jeudi 12 mai. M. Souriau, professeur à la Faculté et l'un des animateurs de l'ancienne Société Lorraine de Pédagogie, l'honorait de sa présence.

Nous donnons le compte rendu détaillé du Congrès d'Orléans de l'Imprimerie à l'École, dont les travaux serviront de base à notre activité.

Un débat très intéressant s'engage au cours duquel M. Duguet précise l'organisation et les buts de l'Office régional du Cinéma. Il

est entendu que nous travaillerons en collaboration.

Les statuts sont adoptés et le Conseil d'administration choisi.

Sont élus :

Secrétaire général : M. Duthil, professeur d'E.N., rue Mazagran, Nancy.

Secrétaire général adjoint : A. Phulpin, instituteur à Houdreville.

Présorier : R. Damoiseaux, instituteur à Chaligny.

André PHULPIN.

Deux initiatives à signaler

Notre ami Gauthier nous écrit :

« La propagande pénètre. A la dernière assemblée générale, un camarade (qui a assisté à notre Congrès) a fait voter un ordre du jour contre le travail scolaire après la classe.

« Au Conseil Syndical précédent, un autre camarade (qui a visité l'exposition) a fait voter un vœu pour que Sudel se charge de la partie commerciale de la Coopérative.

« Ces deux initiatives m'ont fait plaisir. »

A nous aussi, puisque nous les citons en exemple.

C. F.

Géographie Régionale

LANDES. — *Géographie des Landes à l'usage des écoles*, par A. et M. Richard, professeurs. Librairie D. Chabas, éditeur, Hossegor (Landes). 47 pages (format atlas).

VIVARAIS. — *L'Ardèche* (géographie, histoire), par Elie Reynier, professeur d'E.N. — Coll. Petites monographies départementales. Ed. Bourrellet, Paris. 8 fr.

Pour les maîtres : *Le Pays de Vivarais*, par Elie Reynier. Chez l'auteur, à Privas. Prix : 30 fr.

Pour les élèves : *Album géographique du Vivarais*, par Elie Reynier. 28 planches, 62 photos, 2 bois. Prix : 5 fr. En vente chez l'auteur, à Privas (Ardèche).

VAUCLUSE. — *Pages vauclusiennes*. Lectures géographiques et Lectures historiques, par Gabriel Constant. Imprimerie Rullière, Avignon. Prix : une dizaine de francs.

DROME. — *Pages drômoises* de Chevalier et Julien. (Même genre d'ouvrage que le précédent). Peut se demander à la Librairie Beaume, Grand'Rue, Montélimar.

F. DEROUET-SERRET.

POUR UN NATURISME PROLÉTARIEN

Ma fillette est atteinte depuis 3 mois d'entérite chronique. Son régime est très sévère. Elle ne tolère presque rien. Je suis obligée de la faire mourir de faim, car mon enfant a faim et ce m'est une torture de la voir souffrir ainsi. Les bêtes, au moins, mangent leur comptant.

Manger est une nécessité et une joie. Le plus grand plaisir des mamans se résout autour de la table de famille quand on régale ceux qu'on aime.

Il est des enfants qui ont faim! Des enfants qui ont faim devant une table servie et qui ne peuvent pas manger!

— Maman, s'il te plaît, une petite croûte, petite, petite comme l'ongle de mon petit doigt!

Et l'on doit refuser la toute petite croûte à l'enfant qui a faim! C'est la plus terrible des tortures qui se renouvelle chaque jour à chaque repas.

C'est une torture qui doit prendre fin: l'entérite est guérissable comme sont guérissables tous les maux de l'enfant.

Sans vouloir essayer de prendre parti pour ou contre l'entérite résultat microbien, pour ou contre l'entérite simple phénomène de fermentations intestinales, ou de carence glandulaire, nous dirons tout de suite qu'il faut d'urgence dans les cas entéritiques supprimer tout médicament pharmaceutique, qui ruine les résistances de l'enfant.

Une hydrothérapie très judicieuse avec réactions glacées et chaudes tonifiera extérieurement l'intestin.

Il suffira, par la suite, de donner à l'enfant une excellente nourriture avec fruits, céréales, bouillies de farine fraîche et en quelques jours tout se normalisera.

Nous évitons de donner des prescriptions par écrit dans la crainte d'erreurs de techniques possibles.

Confiez votre enfant à l'École Freinet pendant un mois ou deux. Elle y sera heureuse et vous la reprendrez en excellente santé, pouvant satisfaire un robuste appétit.

Elise FREINET.



Achetez :

Elise FREINET

Principes d'alimentation rationnelle

1 fr. 50



Journaux et Revues

Courage : Feuilles de Psychologie adlérienne, éditées par Paul Plotke, 2, rue Blainville, Paris-5^e, 6 fois par an, polycopié, 2 fr. 50 le numéro.

Des études fort intéressantes pour quiconque s'intéresse à la psychanalyse.

A cette occasion, nous ne pouvons, comme *Courage* lui-même, que jeter un regard ému vers Vienne, berceau de la psychanalyse adlérienne, et dire avec P. Bovet :

« La tempête a saccagé des arbres qui portaient de bien belles fleurs, qui donnaient de bien beaux fruits. Les verrons-nous fleurir bientôt dans le lieu même où ils avaient été plantés ? Nous le souhaitons de tout cœur à ces grands amis de l'enfant. Mais il nous plaît de savoir qu'en tout cas les graines de ces plantes sont dès maintenant disséminées dans le monde entier. »



L'Information Pédagogique, n^o de mai-juin :

Ce numéro de mai-juin est plus spécialement consacré aux Activités dirigées et aux classes d'orientation.

Voici ce qui concerne l'Imprimerie à l'École :

L'Imprimerie du Collège

L'imprimerie du Collège est en plein essor. Timidement, elle a publié en décembre un premier numéro du journal « Le Potache des Vosges » ; puis elle a recruté des abonnés dont le nombre dépasse actuellement 70, elle a perfectionné son outillage en complétant le matériel prêté par la ville de Remiremont et en achetant à la Coopérative de l'Enseignement laïc, dirigée avec tant d'ardeur par Freinet à Vence, une presse, des composteurs et des polices de caractères. Au début de janvier, les équipes ont été définitivement constituées et c'est merveille que de voir nos typographes penchés sur les casses, nos imprimeurs manœuvrant la presse et nos graveurs en train de préparer un lino. Désormais, chaque fin de mois verra sortir un

numéro du « Potache des Vosges » avec de nombreuses illustrations et un hors texte. Sans doute avons-nous eu des devanciers dans certains lycées ou collèges ; peut-être, depuis l'institution des loisirs dirigés, d'autres établissements ont-ils fait comme nous. Nous émettons le vœu que *l'Information Pédagogique* puisse publier un jour la liste de tous les journaux scolaires nés d'après-midis de loisirs, comme le nôtre.

L'Éducateur Prolétarien (Vence, A.-M.), vient de publier une brochure consacrée aux Loisirs dirigés. Nous signalons les publications de Freinet sur l'imprimerie à l'école qui peuvent rendre tant de services à nos rédacteurs de journaux scolaires du second degré.

*

L'Éducation, numéro d'avril 1938, reproduit les documents officiels concernant l'organisation officielle des loisirs dans l'enseignement du second degré.

Nous trouvons là des opinions, des invitations, des constatations qui ont une trop grande importance au point de vue éducation nouvelle pour que nous ne les reproduisions pas ici.

Car nous pensons naturellement que ce qui vaut, dans ce domaine, pour l'enseignement du second degré ne saurait être contesté chez nous. Et nous nous réjouissons de la portée de semblables déclarations qui ouvrent à notre enseignement les perspectives nouvelles que nous espérons.

« ...De même que les loisirs dirigés rompent avec certaines habitudes traditionnelles de l'enseignement, de même ils peuvent être l'occasion d'initiatives prudentes concernant le régime disciplinaire. La formation de cercles, sociétés, troupes d'excursionnistes, permet l'apprentissage de la liberté individuelle, d'un choix judicieux des plaisirs, et du travail par équipe.

« ...Plusieurs chefs d'établissements ont demandé l'autorisation d'organiser des coopératives scolaires. Je vous prie d'encourager de pareilles initiatives qui, là où elles ont été prises, ont donné d'excellents résultats. L'intérêt que les élèves leur portent est d'autant plus grand qu'ils participent à leur gestion, sous un contrôle qualifié.

« ...Les séances seraient totalement dépourvues d'intérêt et n'atteindraient pas leur but si elles n'étaient pas conçues et préparées de façon à présenter un réel attrait pour des enfants d'âges différents.

« L'uniformité est pour maints esprits une contrainte. S'échapper des strictes obligations scolaires pour permettre d'épanouir sa personnalité, d'orienter sa vie dans sa véritable direction, de satisfaire un besoin de connaître, d'aller jusqu'au bout d'une curiosité, de s'attarder ou de flâner devant un fait, de regarder

la nature, d'apprendre à devenir habile de ses mains, d'ajouter au plaisir de savoir le plaisir de découvrir les œuvres d'art, de les observer, d'entendre les meilleures œuvres des grands musiciens. Les nécessités scolaires empêchent parfois d'approfondir et de répondre à toutes les questions. L'échange de vues entre élèves se borne aux entretiens rapides dans la cour de récréation : les questions restent sans réponses. Nous les voudrions plus profitables, et nous rêvons de groupements d'élèves par affinités, où la recherche, sous la direction du maître, rapprochera des camarades, leur donnera le sens de l'équipe, de la discipline libérale, le respect de la pensée ou de l'effort du voisin.

« Quel est celui qui, ses études achevées, n'a pas regretté parfois de n'avoir pu, en ses années de jeunesse, travailler librement selon son cœur ? Et qui, à l'âge d'homme, n'a pas été gêné de n'avoir pas acquis l'accessoire à côté de l'essentiel ? En ce sens, les loisirs serviront peut-être à empêcher les regrets...

« ...Car s'il est vrai que le travail utile est toujours, en définitive, le travail personnel, ne croyez pas que les loisirs réclameront moins d'attention et d'énergie créatrice de votre part. Vous le savez, j'ai pour seule doctrine de faire confiance à la jeunesse. En utilisant intelligemment le nouvel instrument de culture qui nous est offert, vous travaillerez pour vous, mais aussi pour votre pays, pour son avenir, pour son bonheur, peut-être plus simplement pour cet amour de la vie, qui doit marquer votre âge, l'amour de cette vie libre et digne, que l'Université entend vous préparer. »

*

Dans le même numéro, un intéressant article sur *La jeunesse sous la botte*, significatif dans un journal tel que *l'Éducation* :

« Quant à l'intelligence qui était le bien commun de la masse, elle s'en est allée, nul ne sait où : personne ne semble la regretter, et c'est très bien ainsi, puisqu'il est plus aisé de conduire un troupeau passif, que de gouverner des jeunes gens tourmentés de tous les problèmes qui, en d'autres temps, agitent les âmes qui n'ont pas abdiqué leur personnalité. Les programmes scolaires sont d'ailleurs simplifiés et orientés, eux aussi, dans un sens nettement « conforme ». Les mathématiques même n'ont d'autre rôle que de contribuer à la grandeur de la race ; et que dire de l'histoire ?... Il n'y a plus d'objectivité, plus de recherche scientifique pour elle-même, tout est soumis à la notion de valeur : l'enseignement tout entier pénètre ceux à qui il s'adresse de l'obligation de maintenir la pureté de la race allemande, et d'en accroître le rayonnement. Toute science, toute culture, les forces spirituelles — ce qu'il

en reste, — sont mobilisées, au même titre que les forces matérielles, pour enrichir la race.

« Nous connaissons déjà des « jeunes filles en uniforme » ; c'est maintenant une nation tout entière, en uniforme, corps et âme, en marche, avec le dynamisme qu'a su lui donner son chef, sous l'étendard du droit que donne la force, vers le triomphe de la race allemande, leit-motiv de toute cette jeunesse, qui a librement et joyeusement abdiqué son droit à l'indépendance de pensée, qui adore et porte aux nues la botte qui l'écrase.

« Souhaitons que cette folie collective soit enrayerée avant la catastrophe, et que l'âme allemande, la vraie, celle qui n'est qu'humaine, qui connaît les détresses humaines, et qui a pour armes la souffrance et l'espoir, ne se réveille pas trop tard, ni trop douloureusement, de sa longue léthargie. »

*

Les techniques d'expression libre (L'Ecole Libératrice, n° du 23 avril 1938).

Notre ami Jean Baucumont termine ainsi son article n° 4, sur les techniques d'expression libre :

« *L'Imprimerie à l'Ecole* est l'ingénieux procédé de diffusion des œuvres enfantines obtenues par les techniques libres précédemment indiquées. Elle a le grand mérite de faciliter les échanges entre écoles dispersées dans les régions les plus différentes, d'élargir l'horizon des enfants et de leur offrir une littérature qui leur convient parce qu'émanant d'autres enfants. On pourrait évidemment imprimer et répandre n'importe quels textes, mais en fait, jusqu'à ce jour, les praticiens de *L'Imprimerie à l'Ecole*, à l'exemple de leur instituteur Freinet, ont rassemblé par ce moyen la somme la plus importante d'excellents textes d'enfants qui aient été publiés en France. Et nul ne peut rester indifférent devant de tels résultats. »

L I V R E S

CHERCHEVSKY : *La légende du Juif-Errant*.
Ed. des Trois Anneaux, Issy-les-Moulineaux.

On connaît la légende de l'Ahasvérus maudit qui, à travers les siècles, s'en va de pays en pays, repoussé par les hommes, inquiet lui-même et jamais satisfait, prophète redouté qui s'illusionne jusqu'à persuader le peuple qu'il est le maudit.

Mais ces juifs-errants ne furent que de pauvres détraqués ayant gardé le souvenir d'une lecture ou d'un récit.

Il a suffi que l'histoire de ces névropathes ait

été répétée, pour que l'esprit populaire, dont la superstition et la croyance au surnaturel et au merveilleux sont grandes, s'en emparât et en fit une de ces légendes admises à l'égal d'un dogme de la foi.

Au surplus, cette légende ne s'apparente-t-elle pas à ces contes de grand'mères, pour lesquels les hommes gardent un attachement profond, même lorsqu'à leur tour ils les répètent à leurs petits enfants ?...

*

Philippe GARRIS : *Les racines*. Editions Eugène Figuière.

La première chose que m'a appris ce livre est que le mois de novembre a 31 jours !

Erreur de typo ?

Mais alors : ils les fonts ; les derniers effluves ; la petit harmonica ; hullements ; elles annonçait ; s'efondrer ; désaprobation ; un atmosphère.

Erreurs de typo ?

Et maintenant :

« ...sans désirer créer de prétentieuse métaphore, je me pris à songer à ce que je nommais simplement le parfum de la vue.

« ...j'avais devant moi un prisme dont les faces reniant toute géométrie physique fouillaient la lumière afin d'en retirer toute sa quinquantescent folie.

« ...ce plafond lambrisé de clous d'or.

« ...blancs histriens rabougris et viette grossière, puis on les écrase très légèrement afin de décoller leurs coques devenues craquelantes.

« ...ne voulant pas, dans sa dignité mâle, se mêler aux femmes de la ferme dont la langue tors, figés dans leurs douloureuse solitude, la nuit était pure comme un miroir.

« ...il la retrouvait énigmatique et fière, confiante en la perennité des millénaires écoulés, indifférente d'un avenir dont les promesses ne sont que les désirs des hommes et les hommes eux-mêmes passent avec tous leurs désirs. »

J'arrête là mes citations. Je ne suis qu'à la page 45.

Que les services de librairie de Monsieur Figuière ne comportent pas de correcteurs, que Monsieur Philippe Garis ignore les règles les plus élémentaires de l'orthographe et de la composition, il y a une chose qui est certaine : l'édition d'un tel livre est une honte !

A plusieurs reprises, j'ai eu à rendre compte de livres édités par la librairie Figuière. Tous n'offraient aucun intérêt et étaient mal présentés. M. Figuière a une singulière notion du rôle de l'éditeur. Il édite n'importe quoi n'importe comment. Une seule règle semble diriger son activité : commerce d'abord. Nul doute qu'avec de tels procédés, il réussisse. — M. FAU-TRAD.

Constant MALVA : *Borins*. Cahiers de Rupture, Mons (Belgique).

Constant Malva est mineur. Il a déjà publié « Histoire de ma mère et de mon oncle Fernand », récit de sa propre enfance et de la vie quotidienne des siens, et « Un propr' à rien », histoire d'un homme faible parmi les hommes rudes de la mine.

C'est encore la mine qui fournit la matière des petits contes de cette nouvelle œuvre.

A onze cents mètres sous terre, dans les ténèbres, la chaleur, le gaz, la poussière, les mineurs (matériel d'exploitation pour la compagnie) meurent lentement. La descente, le travail, la chaleur, la soif, l'accident, l'amour, autant de drames poignants de leur tragique existence.

Il faut féliciter Malva d'avoir donné à ce livre un sens social qui en fait plus qu'un témoignage.

Malgré le dur labeur de chaque jour, Malva édifie patiemment une œuvre modeste, mais nue et authentique qui restera parmi les meilleurs de l'art prolétarien. — M. FAUTRAD.

LIVRES POUR ENFANTS

Chanson. Moissonnier, 56, rue Magenta, Villeurbanne (Rhône), 7 fr.

Pour les jeunes, pour ceux qui parcourent les routes, pour le soir, à la halte, pour tous... voici un recueil de trente deux chansons.

Chansons de la route, chansons du terroir, chansons allemande, espagnole, italienne, bulgare, créole, chinoise, nègre, espérantiste, chansons de la montagne ou de la mer, c'est un recueil bien présenté et très intéressant par le choix des morceaux. Il joint au charme folklorique un bouquet de saine et fraîche poésie.

Il sera très utile à tous. — M. FAUTRAD.

*

Jo-Roger TOURTE : *Pour camper et randonner*. Editions de la Revue « Camping », offert par C. Raclet, 16, avenue Bel-Air, Paris.

Personne n'était plus qualifié que les auteurs de « A pied autour du monde » et « En campant du Cap Nord au Cap de Bonne Espérance » pour écrire ce petit manuel pratique du parfait campeur et randonneur.

Ce petit livre contient des notes très spirituelles sur le matériel, la tente, le vêtement, le couchage, le sac, la cuisine, les nourritures, etc... Il est le résultat d'une longue pratique du camping. Il sera donc très utile à tous ceux qui savent s'arracher à la vie quotidienne, à tous ceux qui éprouvent le besoin de s'évader...

Celui qui n'ose pas décamper, lira quand même

« Pour camper et randonner » avec plaisir car il est présenté d'une façon originale et illustré de dessins de Roger Tourte, pleins de savoir.

Pour nous, par sa simplicité et son intérêt, ce petit livre a sa place dans toute Bibliothèque de Travail. — M. FAUTRAD.

*

Avec Allégresse (la libre coopération en français et dessin). Coopérative scolaire « La Fraternelle », Chaniers (Charente-Infér.).

C'est une excellente idée qu'ont eu André Guiton et ses élèves de réunir en un livre le meilleur du journal scolaire de l'Ecole de Chaniers. Que cette œuvre ait été entreprise, comme le déclare le préfacer M. Louis Robin, dans le but de procurer quelques ressources à la Coopérative de l'Ecole, c'est très bien (et il est à souhaiter que ce but soit largement atteint). Mais une telle entreprise permet, quand elle est réussie, et c'est le cas de « Avec Allégresse », de faire connaître d'une façon plus large que le journal à un public non averti, les magnifiques possibilités qu'apporte dans une classe l'emploi des techniques nouvelles et de l'imprimerie en particulier. — M. FAUTRAD.

*

La jeune fille chez les tigres, 5^e Feuille de l'Inde. C.-A. Hogman, éditeur, Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes).

C.-A. Hogman s'est donné pour tâche de faire connaître en France la culture de l'Inde et les trésors de son folklore. Après une véritable anthologie de la pensée hindoue : « L'Inde et son âme », une des plus grandes œuvres de Rabindranath Tagore : « Luccioles », deux œuvres de Abanindranath Tagore : « La Poupée de Fromage » et « Sakountala », il nous présente aujourd'hui le cinquième cahier des « Feuilles de l'Inde » : « La jeune fille chez les Tigres », recueil de la tribu des Hos.

Les Hos ou Sontals habitent le désert aux alentours de Santinikitan. Ce sont des hommes d'une grande pureté raciale. Leur système social est proche du communisme. Leurs seules richesses sont la liberté et le sentiment très vif de la beauté.

Mme Andrée Karpelès, avec un sens très sûr de la poésie, a adapté librement leurs légendes dont les héros sont des animaux : tigres, chacals, crocodiles, etc., des rois, des bergers, des femmes-fleurs, des belles-sœurs cruelles et cupides. Chacune de ces légendes est un petit drame ou une petite comédie d'une exquise sensibilité. Il s'en dégage souvent une moralité d'une brûlante actualité, rendue encore plus saisissante par les apports qui ont suivi la lecture qu'en a faite Mme Karpelès à des paysans provençaux.

Par son intérêt folklorique et humain, « La jeune fille chez les Tigres » a sa place dans la bibliothèque de tous les instituteurs. — M. FAUTRAD.

*

Selma LAGERLOF : *Légendes du Christ*. Librairie Académique Perrin, Paris.

Ces dons incontestables de conteurs de Selma Lagerlöf sont employés ici à envelopper d'une poétique fantaisie quelques anecdotes de la Bible se rapportant à la naissance et à la jeunesse de Jésus-Christ.

Nous pensons que c'est là ajouter un peu plus de mensonge à des légendes qui, si belles soient-elles, ont déjà fait assez de tort à la pensée humaine et que l'imagination des poètes a mieux à faire dans notre monde merveilleux dont nous sommes malgré nous acteurs et témoins. — C. F.

*

André DEMAISON : *La vie privée des bêtes sauvages*. Editions Bourrelief.

Ce livre est très intéressant. L'histoire qu'il renferme m'a bien plu ; la voici :

Un jour, au cours d'une randonnée en Afrique tropicale, entre le Niger et l'Océan Atlantique, un homme marchait, fusil en mains, suivi de ses serviteurs indigènes, lorsque son attention fut attirée par le manège d'un oiseau de la taille d'un coucou. Il voletait devant l'homme et l'écartait de son chemin. Si l'homme ne suivait pas, l'oiseau se mettait à pousser des cris d'alarme. S'il s'arrêtait, l'oiseau lui lançait des invectives qui faisaient rire les serviteurs. Ils eurent à franchir deux ou trois ruisseaux, sortes de fossés boueux où achevaient de pourrir les dernières feuilles de la dernière saison des pluies. La chaleur était écrasante.

De fourré en clairière, l'oiseau les conduisit ainsi jusqu'à un vieil arbre dont un creux abritait un énorme essaim d'abeilles sauvages. Les abeilles d'Afrique ressemblent aux nôtres, mais elles sont tantôt trop familières tantôt très coléreuses.

Une autre fois, un oiseau de la même espèce qu'on pourrait appeler « indicateur » les conduisit dans un coin de la forêt. Ils marchaient en levant les yeux, croyant que l'oiseau les conduirait encore vers un essaim. Tout à coup, le serviteur arrêta son maître. Devant eux gisait un tas jaune et noir. C'était un énorme boa. Il dormait si bien qu'il n'avait pas entendu venir les hommes. Un coup de fusil dans la tête donna le dernier sommeil à ce serpent qui pesait plus de 40 kilos et qui mesurait, développé, près de 5 mètres.

Ce livre nous montre aussi la vie des singes, des habitants des fleuves et de beaucoup d'au-

tres bêtes. Il contient de très belles photographies.

Ce volume est un don de la Ligue de l'Enseignement.

Paul BOURGKARD, 12 a.,
Fouday (Bas-Rhin).

Pour la réduction des heures de travail à l'Ecole

Nous avons lancé récemment l'idée d'une campagne en faveur des 30 heures pour les enfants. L'idée fait son chemin.

Voici aujourd'hui les *Vœux de Médecins Pédiatres* de Genève au sujet de cette importante question.

« Les médecins pédiatres de Genève se préoccupent d'une manière toute particulière des effets du milieu scolaire sur la santé de l'enfant, milieu dans lequel il passe les années les plus importantes de sa vie. Admettons que l'enfant a besoin d'une moyenne de 9 à 10 heures de sommeil, les quatorze heures de sa journée ne devraient pas comprendre plus de 7 heures de travail, devoirs compris, les 7 heures restantes étant consacrées aux repas, aux jeux, à la vie de famille, à la vie éducative morale ou religieuse, à l'hygiène, toilettes, promenades, etc., etc. La semaine scolaire ne devant pas dépasser 35 heures, devoirs compris.

La section supérieure des établissements secondaires pourrait faire exception avec une journée de 8 heures de travail, sur les modèles des journées de l'adulte.

Tenant compte de ces conditions de vie qu'ils considèrent comme normales pour l'enfant, les médecins pédiatres de Genève seraient heureux de voir le Département de l'Instruction publique accueillir avec bienveillance les propositions suivantes relatives au travail scolaire :

1° *Le samedi après-midi est libre en plus du jeudi.*

2° *La suppression de toute épreuve le lundi et de tout devoir nécessitant un travail le dimanche.*

3° Le maître de classe devrait être autant que possible seul responsable de l'enseignement dans la section inférieure des établissements secondaires.

4° Tenant compte des troubles inhérent à la croissance, à la formation et aux maladies propres à l'enfance, il ne sera plus considéré comme une disqualification de doubler une classe, cette éventualité devant être compensée par toutes facilités données à l'élève soit d'entrer comme externe dans une classe supérieure, soit de sauter une année.

5° Les médecins estiment que la diminution des heures de travail qu'ils demandent ne saurait justifier une diminution de traitement du personnel enseignant, puisque celui-ci pourra employer ces heures pour la préparation de son enseignement.

En émettant ces vœux qu'ils désirent voir partager avec leurs collègues des autres cantons, les médecins pédiatres de Genève sont persuadés de travailler pour le bien de leur pays et de répondre aux exigences modernes de l'hygiène et de la médecine ».

OCCASIONS

POSTE VALISE, état neuf, garanti, très bel appareil, idéal pour les vacances et le camping.— Valeur 2.400 fr. Cédé : 1.100 fr.



Le gérant : FREINET.

imp. ægitta. 27, r. châteaudun, cann

Extrait d'un Rapport sur les essais d'activités dirigées dans nos classes

L'enfant a soif de connaître, mais au bout de quelques mois de classe l'étude ne l'intéresse plus et tel qui confectionne chez lui maintes mécaniques compliquées et inattentif en classe ou suit passivement les cours. Jeune, l'enfant exprime spontanément tous ses sentiments, dès l'âge de 7 à 8 ans il devient renfermé sinon sournois. C'est qu'il faut seulement quelques mois d'un enseignement doctoral et d'une discipline rigoureuse pour couler dans un moule uniforme toutes les personnalités et pour étouffer tout désir d'originalité et d'épanouissement — avec une telle contrainte imposée à l'enfant notre école forme des esclaves, elle ne crée pas des hommes.

J'adhère depuis 10 ans au Groupement Freinet, c'est dire avec quel plaisir j'ai vu notre gouvernement répudier les vieilles techniques et vouloir que l'école fasse dans la confiance et dans la joie l'émancipation des individus. Je veux espérer que les forces de réaction déchainées contre tout ce qui est progrès humain ne l'emporteront pas sur la volonté de libération des masses populaires et que, dans un avenir prochain, nos techniques nouvelles auront formé une jeunesse ardente, apte à créer une société plus compréhensive, plus généreuse et meilleure.

J'y concourrai de tout mon pouvoir.

Inspecteur Primaire de Caen.

ABONNEZ-VOUS !
RECUEILLEZ DES
ABONNEMENTS !

Tous les Samedis
les Disques

passent à RADIO - ALGER

C. E. L.

de 16 à 17 h.

318 m. de longueur d'onde